

UN TÉMOIN ANCIEN DE LA PREMIÈRE TRANSLATION  
D'EULALIE PARMIS LES FRAGMENTS DE VIC  
(ABEV, FRAGM. X/30, BHL 2697).  
NOTE SUR LE DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE  
DE LA SAINTE PATRONNE DE BARCELONE

par Fernand PELOUX<sup>1</sup>

RÉSUMÉ

Cet article s'intéresse à un fragment hagiographique de Vic, témoin tout d'abord de la Passion des saints Janvier, Faust et Martial de Cordoue (BHL 6841). Ensuite, ce fragment de la fin du XI<sup>e</sup> siècle porte le récit de la translation des reliques d'Eulalie à Barcelone à la fin du IX<sup>e</sup> siècle (BHL 2697). Ce texte, jusqu'alors connu par des manuscrits des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, contient dans ce fragment une variante importante permettant d'identifier l'hymne découverte par l'évêque de Barcelone Frodoïn et son métropolitain narbonnais à celle que composa Quirice en l'honneur de la sainte au VII<sup>e</sup> siècle. Un inventaire des autres témoins du récit de cette translation est fourni et sert de fondement à une nouvelle édition donnée en annexe. Enfin, cet article s'interroge brièvement sur la date exacte de cet événement et sur ses conséquences sur la diffusion du culte de la sainte patronne de Barcelone, dont l'histoire de la constitution du dossier hagiographique mériterait d'être reprise.

1. (CNRS-Framespa, Toulouse). Je remercie Paulo Farmhouse Alberto, Hélène Débax, Patrick Henriët, Jens Schneider et Matthias M. Tischler pour leur lecture d'une première version de cet article.

*Mots-clés* : hagiographie, reliques, Eulalie, Barcelone, manuscrit, Vic, époque carolingienne.

UN ANTIC TESTIMONI DEL PRIMER TRASLLAT DE LES RELÍQUIES D'EULÀLIA ENTRE ELS FRAGMENTES DE VIC (ABEV, FRAGM. X/30, BHL 2697).

NOTA SOBRE EL DOSSIER HAGIOGRÀFIC DE LA SANTA PATRONA DE BARCELONA

RESUM

Aquest article se centra en un fragment hagiogràfic de Vic que, en primer lloc, recull el testimoni de la passió dels sants Gener, Faust i Marcial de Còrdova (BHL 6841). Tot seguit, aquest fragment de finals del segle XI inclou el relat del trasllat de les relíquies d'Eulàlia a Barcelona a finals del segle IX (BHL 2697). El relat, conegut fins aleshores pels manuscrits dels segles XIV i XV, presenta en aquest fragment una variant important que permet identificar l'himne descobert pel bisbe Frodoí de Barcelona i el seu metropolità narbonès amb el que Quirze va compondre en honor de santa Eulàlia al segle VII. En l'article també s'ofereix un inventari dels altres testimonis del relat d'aquest trasllat, que serveix de base per a la nova versió que s'inclou en l'apèndix. Finalment, s'hi fan unes breus consideracions a l'entorn de la data exacta d'aquest esdeveniment i de les conseqüències que va tenir en la difusió del culte de la santa patrona de Barcelona. La història de la constitució del dossier hagiogràfic de santa Eulàlia mereix una recerca més aprofundida.

*Paraules clau*: hagiografia, reliques, Eulàlia, Barcelona, manuscrit, Vic, època carolíngia.

AN ANCIENT TESTIMONY TO THE FIRST TRANSLATION OF THE RELICS OF EULALIA, AMID FRAGMENTES FROM VIC (ABEV, FRAGM. X/30, BHL 2697).

NOTE ON THE HAGIOGRAPHIC DOSSIER OF BARCELONA'S PATRON SAINT

ABSTRACT

This paper presents a hagiographic fragment from Vic, which begins by bearing testimony to the Passion of Saints Januarius, Faustus and

Martial of Cordoba (BHL 6841). Dating from the late 11th century, this fragment also includes an account of the translation of the relics of Eulalia in Barcelona at the end of the 9th century (BHL 2697). Known until now from manuscripts from the 14th and 15th centuries, the text of this account features an important variant in this fragment, making it possible to identify the hymn discovered by the bishop of Barcelona Frodoin and his Narbonne metropolitan with the one composed by Quiricus in honor of the saint in the 7th century. An inventory of the other texts of the account of this translation is provided, serving as the basis for the new version given in the appendix. Lastly, we make some brief considerations about the exact date of this event and its consequences for the spread of the cult of this patron saint of Barcelona, the history of the formation of whose hagiographic dossier would deserve further research.

*Keywords:* hagiography, relics, Eulalia, Barcelona, manuscript, Vic, Carolingian period.

Dans un récent ouvrage destiné à jouer un rôle de synthèse sur la Catalogne carolingienne auprès des historiens anglo-saxons mais aussi au-delà, Cullen J. Chandler se demande à propos de la translation des reliques d'Eulalie de Barcelone si le récit de cet événement, bien que porté par des manuscrits tardifs, peut rapporter avec une certaine fidélité ce qu'il s'est passé à Barcelone un mois d'octobre dans les années 870 : l'évêque Frodoin aurait procédé à la translation des reliques d'Eulalie dans sa cathédrale<sup>2</sup>. Le récit a parfois été présenté comme rédigé au XIV<sup>e</sup> siècle, date du plus ancien manuscrit repéré jusqu'alors<sup>3</sup>. La réalité de cet événement ne saurait faire de doute. Elle est notamment confirmée par l'existence d'une plaque commémorative en marbre datée de la fin

2. Cullen J. CHANDLER, *Carolingian Catalonia : Politics, culture and identity in an imperial province, 778-987*, Cambridge University Press, 2019, p. 141 : « If the text from late medieval manuscripts of the *Translatio beatae Eulaliae* can be trusted as relaying a story from the ninth century, the relics of the late antique martyr-saint of Barcelona were moved from a church outside the city walls to the cathedral within the city in the 870's thanks to Bishop Frodoin ».
3. Martí VERGÉS I TRIAS et Teresa VINYOLES I VIDAL, « De la seu de Frodoí a la catedral romànica de Barcelona », *Butlletí de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona*, 47 (2000), p. 23.

du IX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup> et attestée par la liturgie dès le début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, puis dans d'autres documents catalans<sup>6</sup>.

4. Cette plaque porte le texte suivant : « *Hic requiescit beata Eulalia martiris Christi, qui passa est in ciuitate Barchinona sub Daciano preside, II. Idus Februarias et fuit inuenta a Frodoino episcopo cum suo clero in domus sancte Mariae X Kalendas nouembres, Deo gratias* ». Sur celle-ci, on consultera en dernier lieu Julia BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO et Isabel LLANZA, « Spolia y reutilización. Elementos de la antigüedad clásica y tardía en la Catedral de Barcelona », dans *La Basílica de la Santa Creu i Santa Eulàlia: la catedral abans de la catedral (IV Jornada Basíliques Històriques de Barcelona)*, *Studia Historica Tarraconensia*, Barcelone, Ateneu Universitari Sant Pacià, 2020, p. 37-71 (ici p. 52-59).
5. Voir d'abord, pour Barcelone, le témoignage du calendrier rédigé vers 1011, intitulé *martirorium* : Jesús ALTURO, Joan BELLÉS, Josep M. FONT I RIUS et al. (éd.), *Liber iudicum popularis : Ordenat pel jutge Bonsom de Barcelona*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 2003, p. 315-316. Il commémore la translation au 23 octobre (*Translatio sancte Eulalie barchinonensis*), ainsi que l'installation des reliques dans la cathédrale le 30 octobre (*Sepulta fuit sancta Eulalia in domum sancte Crucis in Barchinona*), conformément à ce qu'on trouve indiqué à la fin du récit de la translation. D'après les relevés d'Ekatarina NOVOKHATKO, la fête de la translation est aussi attestée dans le plus ancien martyrologe de Vic (daté entre 993 et 1010, mais il s'agit d'une addition plus tardive), et ceux de Serrateix (avant 1076), Sant Cugat (fin du XI<sup>e</sup> siècle) et Carcassonne (v. 1046-1055) : *Religion, imagination and politics in Post-Carolingian Catalonia (10th -12th centuries)*, thèse de doctorat sous la direction de Matthias M. TISCHLER, Universitat Autònoma de Barcelona, 2021, p. 91-82 et 422.
6. Voir notamment le témoignage des livres liturgiques de l'abbaye Sant Cugat, dont le sacramentaire du XII<sup>e</sup> siècle (Joan BELLAVISTA, « El Santoral en el Sacramentari de Sant Cugat del Vallès. Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Ms. Sant Cugat 47. Edició i estudi », *Revista Catalana de Teologia*, 21 (1996), p. 181) et le coutumier du début du XIII<sup>e</sup> siècle (Archives de la Couronne d'Aragon, Sant Cugat, ms. 46), édité par Efreim E. COMPTE, *El costumari del monestir de Sant Cugat del Vallès*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2009, p. 328. La fête se trouve aussi dans le calendrier et le sanctoral du missel de 1402 (ms. Sant Cugat 14). Le bréviaire ms. Sant Cugat 87, de la fin du Moyen Âge, ne contient pas la fête, ni dans le sanctoral, ni dans le calendrier. Sur les manuscrits de Sant Cugat, cf. Francesc X. MIQUEL ROSELL, *Catàleg dels llibres manuscrits de la Biblioteca del Monestir de Sant Cugat del Vallès existents a l'Arxiu de la Corona d'Aragó*, Barcelone, Impremta de la Casa de Caritat, 1937. La fête semble rare dans les autres manuscrits liturgiques de Catalogne, en dehors du diocèse de Barcelone : notons toutefois son inscription dans le sanctoral de deux bréviaires de la région de Lérida d'après José JANINI, *Manuscritos litúrgicos de las bibliotecas de España, II. Aragón, Cataluña y Valencia*, Burgos, Aldecoa, 1980, n° 558, p. 147 et 566, p. 152. Il s'agit des manuscrits Lleida, Arxiu Capítular, RC 26, fol. 406v du XIV<sup>e</sup> siècle et Lleida, Museu, 825, fol. 394 du XV<sup>e</sup> siècle (voir l'annexe n° 2 du présent article). Le premier est en réalité originaire de Roda (*olim* Roda 12, cf. *Ars sacra, Seu Nova de Lleida : Els tresors artístics de la Catedral de Lleida*, Lleida, La Paeria, Ajuntament de Lleida, 2001, p. 133-135). Enfin, pour le diocèse de Vic, notons sa présence dans un manuscrit du dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle : Miquel GROS I PUJOL, « El Collectari-Capítulari de la Catedral de Vic - Vic, Mus. Episc., Ms. 99 (LXIV) - », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 5 (1994), p. 42. Victor LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits*

La meilleure édition du récit de cette translation est celle d'Ángel Fàbrega Grau, qui se montre tout aussi prudent<sup>7</sup>. Pour lui, il s'agit d'une réécriture d'un récit plus ancien, plus concis. Cela se verrait en particulier dans les chapitres 7 à 10 du texte<sup>8</sup>. On ne traite plus aujourd'hui les textes hagiographiques en procédant à un « charcutage » qui conduirait à y choisir ce qui est authentique et ce qui ne l'est pas<sup>9</sup> : il faut considérer ce récit dans son ensemble, sans supposer un hypotexte dont l'existence n'est pas prouvée à ce jour.

La découverte d'un fragment hagiographique du XI<sup>e</sup> siècle portant ce texte dans les archives de Vic vient en réalité corroborer la valeur de l'intégralité du récit, en fournissant un *terminus* plus ferme encore. Signe de la richesse des pièces qu'on y trouve, l'exceptionnel gisement des fragments hagiographiques de Vic, dont j'avais entrepris d'identifier les textes en 2015, a entraîné récemment plusieurs travaux, parus à la suite de l'inventaire de Miquel Gros i Pujol<sup>10</sup>. On a pu ainsi découvrir des œuvres

*des bibliothèques publiques de France*, Paris-Mâcon, Protat, 1933, III, p. 123 et 167-169 signale deux bréviaires : la commémoration de la translation se trouve seulement dans le calendrier du premier (BNF, latin 1282, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle), qui est un bréviaire franciscain non localisé. Le second bréviaire, du XV<sup>e</sup> siècle, est attribué à Lérida et porte la trace de la fête dans le sanctoral (BNF latin 1309A-1, fol. 210, voir *infra*).

7. Ángel FÀBREGA GRAU, *Santa Eulalia de Barcelona: Revisión de un problema histórico*, Rome, Publicaciones del Instituto Español de Historia Eclesiástica, 1958, p. 109 : « Este relato, que aunque inserto en unos manuscritos del siglo XIV, quiere pasar por una obra redactada a fines del siglo IX, no ofrece, por desgracia, suficientes garantías de veracidad histórica total ».
8. *Op. cit.*, p. 110 : « Todo lo demás narrado por el segundo autor anónimo con una gran profusión de detalles se nos presenta a nuestro entender, falto de suficientes garantías de autenticidad, especialmente lo que se contiene en los números 7-10 ». Voir l'édition du texte en annexe du présent article. L'idée de Fàbrega Grau est reprise, sans être discutée, par Blanca GARÍ DE AGUILERA, « The politics of the sacred in medieval Barcelona : from "inventio sanctae [sic !] Eulaliae" to the mercedarian legends », *Imago Temporis. Medium Aevum*, 4 (2010), p. 209-210.
9. L'expression est de Monique GOULLET, « De l'usage de l'hagiographie en histoire médiévale », 2012 : <http://www.menestrel.fr/?-hagiographie-> qui s'est demandé ailleurs « que signifie la notion d'authenticité en hagiographie ? » (*ead.*, *Écriture et réécriture hagiographiques: essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 230).
10. Miquel GROS I PUJOL, « Fragments de passioner i de leccionari del sanctoral de la Biblioteca Episcopal de Vic dels segles IX-XIII », *Miscellània Litúrgica Catalana*, 26 (2018), p. 97-145. J'avais présenté mes recherches sur ce fonds lors d'un colloque à Vic en 2017. Les actes viennent seulement de paraître : Fernand PELOUX, « Les fragments de manuscrits

inconnues<sup>11</sup>, ou bien replacer certains de ces fragments dans l'histoire de la transmission des textes dont ils sont les témoins<sup>12</sup>. Nul doute que d'autres études paraîtront encore, ce dont il faut se réjouir. La présente note, consacrée à l'un de ces fragments, s'inscrit dans ce contexte.

UN BIFEUILLET TÉMOIN DE LA CULTURE HAGIOGRAPHIQUE CATALANE À LA FIN DU XI<sup>e</sup> SIÈCLE

Le fragment X/30 est un bifeuillet à deux colonnes de vingt lignes chacune, en provenance des archives paroissiales de Sant Salvador de Bellprat. Il mesure 32 sur 28 cm. Le père Gros le date du dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle et indique qu'il doit avoir pour origine le *scriptorium* de Vic<sup>13</sup>. Le parchemin, qui a dû servir de reliure, n'est pas toujours lisible, en particulier sur la dernière page.

hagiographiques de la bibliothèque épiscopale de Vic. Notes pour une étude et un inventaire », dans Carme SANMARTÍ ROSET et Marc SUREDA JUBANY (éd.), *Episcopus. La diòcesi de Vic i l'Església catalana en el context europeu, congrés internacional, Vic, dijous, 30 novembre 2017 - dissabte, 2 desembre 2017*, Vic, 2021, p. 249-258. Notons que les fragments décrits dans l'article du père Gros ont été indexés dans la base *Mirabile* de la SISMEL.

11. Fernand PELOUX, « Le récit retrouvé du vol des reliques de saint Eudald, martyr d'Axles-Thermes, par les moines de Ripoll en 978. Édition et commentaire d'un texte fragmentaire », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 27 (2019), p. 239-271. Dans cet article, il faut corriger ainsi la note 64 : sanctis] sancti Gros.
12. Voir les publications concomitantes de Jesús ALTURO I PERUCHO et Tània ALAIX I GIMBERT, « El manuscrit més antic de la *Vita et passio sancti Desiderii* de Sisebut copiat pel sacerdot Isarn de Vic i altres còdexs realitzats pel mateix amanuense », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 27 (2019), p. 193-210, et José Carlos MARTÍN-IGLESIAS et Salvador IRANZO ABELLÁN, « Dos nuevos fragmentos manuscritos del s. XI de la *Vita vel Passio S. Desiderii* (BHL 2148) de Sisebuto de Toledo (612-621) : transcripción y estudio », *Analecta Bollandiana*, 138-2 (2020), p. 338-367. Paulo Farmhouse Alberto a lui aussi récemment pris en compte un certain nombre de ces fragments : « Passionari del nuovo millennio. Continuità e innovazione nei secoli X e XI nella contea di Castiglia », dans Bernardo Francesco GIANNI et Agostino PARAVICINI BAGLIANI (éd.), *San Miniato e il segno del Millennio*, Florence, Edizioni del Galuzzo, 2020, p. 235, note 33, et *id.*, « São Vicente e o Passionario de Lorvão », dans Rodrigo FURTADO (éd.), *Amicorum et sodalium magistro optimo munus. Estudos oferecidos a Aires A. Nascimento pelo seu 80º aniversário*, Lisbonne, Centro de Estudos Clássicos, à paraître.
13. Miquel dels Sants GROS I PUJOL, « Fragments de passioner... », p. 112.

*Un témoin de la Passion des saints Faust, Janvier et Martial de Cordoue*

Il comprend tout d'abord sur le premier feuillet la Passion des saints Faust, Janvier et Martial de Cordoue, fêtés habituellement le 13 octobre (BHL 6841). Ce texte correspond à la version éditée du « passionnaire hispanique »<sup>14</sup>. Si l'on examine l'ensemble des sept manuscrits connus de cette Passion d'après les catalogues hagiographiques des Bollandistes<sup>15</sup>, on distingue clairement deux familles. L'examen d'un seul extrait permet de le montrer, comme l'indique le tableau suivant. Une première famille, hispanique, est attestée dans les manuscrits du « passionnaire hispanique » et dans deux manuscrits du Midi de la France : le légendier de l'abbaye de Moissac (BNF, latin 17002, fol. 106v-107 du XI<sup>e</sup> siècle) et un manuscrit produit vers 1300 dans le couvent des franciscains de Toulouse (BNF, latin 3809a, fol. 152v-153). Ces manuscrits méridionaux se rattachent à un archétype commun, attesté à Lyon dans le martyrologe anonyme antérieur à 801<sup>16</sup>, et dont la circulation en Catalogne est bien attestée<sup>17</sup>.

Une seconde famille renvoie au nord des Pyrénées et aux milieux cisterciens français en particulier<sup>18</sup>. Elle présente un texte très stable, avec

14. Voir l'édition toute récente de cette collection hagiographique : Valeriano YARZA URQUIOLA (éd.), *Passionarium hispanicum*, Turnhout, Brepols, 2020, p. 959-962. Il s'agit des § 3 à 7, depuis *puniat, qui super Deum* jusqu'à *sed agnoscite*.
15. Informatisés dans la BHLms : <http://bhlms.fltr.ucl.ac.be/>.
16. Sur ces manuscrits, voir les contributions réunies dans Fernand PELOUX (dir.), *Le légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l'an mil*, Turnhout, Brepols, 2018, et, à propos de l'archétype lyonnais : *id.*, « Lyon au temps d'Agobard, réceptacle hispanique et laboratoire hagiographique », dans François BOUGARD, Alexis CHARANSONNET, Marie-Céline ISAIA (éd.), *Lyon dans l'Europe carolingienne*, Turnhout, Brepols, 2019, p. 75-92.
17. L'étude pionnière est celle de Juan AINAUD DE LASARTE, « Supervivencias del Pasionario hispánico », *Analecta Sacra Tarraconensia, Collectanea E. Serra Buixo*, 1956, p. 11-24. Aucun manuscrit catalan (tous fragmentaires), ou même aquitain n'a été pris en compte dans la nouvelle édition du *Passionarium hispanicum* mentionnée à la note 14.
18. Elle est représentée dans la BHLms par les manuscrits suivants, tous collationnés pour établir le texte de la dernière colonne du tableau : BNF, latin 16733, fin du XII<sup>e</sup> siècle, (or. Chaalis) fol. 95v-96 ; BNF latin 17006, début du XIII<sup>e</sup> siècle (or. Notre-Dame du Val, fol. 127-127v) ; Montpellier, bibliothèque de la faculté de médecine, ms. 1, t. 2, XII<sup>e</sup> siècle (or. Clairvaux), fol. 198-198v ; BNF latin 5353, XIII<sup>e</sup> siècle, (or. Bonport ?) fol. 135v-136r. Sur l'histoire de cette collection, voir François DOLBEAU, « Notes sur la genèse et la diffusion du "liber de natalitiis" », *Revue d'Histoire des Textes*, 6 (1976), p. 143-195, et Cécile LANÉRY, « Nouvelles recherches sur le légendier de Clairvaux », *Analecta Bollandiana*, 131-1 (2013), p. 60-133.

quelques leçons plus longues, dont l'origine mériterait d'être établie<sup>19</sup> : sont-elles le fruit d'une réécriture de la Passion des saints de Cordoue, ou bien le texte entré dans cette collection cistercienne est-il un texte hispanique plus complet que celui transmis par la collection dite du « passionnaire hispanique » ?

Au sein de la version hispanique, le fragment de Vic possède des variantes propres, qui semblent consister plutôt en des omissions. Les mots en gras indiquent les lieux variants par rapport au texte contenu dans le fragment de Vic. Notons que la leçon *tradantur* portée par le légendier franciscain rapproche de l'*extradantur* du fragment de Vic, alors que les autres manuscrits portent bien *extrahantur*. Une édition critique de cette Passion serait assurément souhaitable. Elle devra tenir compte de ce fragment.

*Comparaison d'un extrait de la Passion des trois saints de Cordoue*

Vic, ABEV, X/30 XI <sup>e</sup> siècle	Valerio YARZA URQUIOLA (éd.), <i>Passionarium hispanicum</i> , 2020, p. 961	Légendier de Moissac, début du XI <sup>e</sup> siècle : BNF, latin 17002, fol. 107	Légendier franciscain de Toulouse, XIV <sup>e</sup> siècle : BNF, latin 3809A, fol.	Collection cistercienne
«Abscidantur eius auricule, supercilia radantur, dentes superiores extrahantur ». Cumque factum fuisset, Faustus dixit : « Benedictus Dominus immortalis, qui nunc nobis, istius temporis secundum opera nostra, retribuet	« Abscidantur <b>ei</b> auriculae <b>et nares</b> , supercilia radantur, dentes superiores <b>extrahantur</b> ». Cumque factum fuisset, Faustus dixit : « Benedictus Dominus <b>inmortalitatis</b> , qui nunc nobis, istius temporis secundum opera	« Abscidantur <b>ei</b> auricule, <b>et nares</b> , supercilia <b>reddantur</b> , dentes superiores <b>extraantur</b> ». Cumque factum fuisset, Faustus dixit : « Benedictus Dominus <b>inmortalitatis</b> , qui nunc nobis, istius temporis	« Abscidantur <b>ei</b> auricule, <b>et nares</b> , supercilia radantur, dentes superiores <b>tradantur</b> ». Cumque factum fuisset, Faustus dixit : « Benedictus Dominus <b>inmortalitatis</b> , qui nunc nobis, istius temporis secundum opera	« Abscidantur <b>ei</b> auricule, <b>nares</b> , supercilia radantur, <b>labium inferius auferatur</b> , dentes superiores <b>extrahantur</b> ». Cumque factum fuisset, Faustus dixit : « Benedictus <b>Deus inmortalitatis</b> ,

19. Voir, dans le tableau, la leçon *labium inferius auferatur*, portée uniquement par les textes de cette collection. Cette variante est signalée par Thierry RUINART, *Acta primorum martyrum sincera*, Paris, F. Muguet, 1689, p. 597-599, Enrique FLÓREZ, *España sagrada. Teatro geográfico-histórico de la Iglesia de España*, X, Madrid, Pedro Marín, 1775, p. 523, et dans les *Acta Sanctorum*, Oct. VI, Anvers, 1794, p. 193-194.



<p>bona pro malis. Tibi enim impie et infelix, bene numquam erit ». Eugenius Ianuario dixit : « Uides, Ianuarii, quanta et qualia perpressus fuerit Faustus, dum impia uoce perdurat » ?</p>	<p>nostra, retribuet bona pro malis. Tibi <b>uero, infelix et impie</b>, bene numquam erit ». Eugenius Ianuario dixit : « Uides, Ianuari, quanta et qualia <b>tormenta</b> perpressus fuerit Faustus, dum impia uoce perdurat » ?</p>	<p>secundum opera nostra, retribuet bona pro malis. Tibi <b>uero, infelix et impie</b>, bene numquam erit ». Eugenius Ianuario dixit : « Uides, Ianuarii, quanta et qualia <b>tormenta</b> perpressus fuerit Faustus, dum impia uoce perdurat » ?</p>	<p>nostra, retribuet bona pro malis. Tibi <b>uero, infelix et impie</b>, bene numquam erit ». Eugenius Ianuario dixit : « <b>Uide</b>, Ianuari, quanta et <b>talia tormenta</b> perpressus fuerit Faustus, dum impia uoce perdurat » ?</p>	<p>qui nunc nobis, <b>isto tempore</b> secundum opera nostra, <b>retribuit</b> bona pro malis. Tibi <b>uero, infelix et impie, et inique</b> bene numquam erit ». Eugenius Ianuario dixit : « Uides, Ianuari, quanta et qualia <b>tormenta</b> perpressus fuerit Faustus, <b>qui in</b> impia uoce perdurat » ?</p>
--	---	---	--	---

Après la perte de plusieurs bi-feuillets se trouve le récit de la translation d'Eulalie. Cette translation est habituellement fêtée le 23 octobre, comme l'indique le récit lui-même (§ 11). On est donc face à un légendier organisé *per anni circulum*.

#### *Place du témoin dans l'histoire de la transmission de la translation d'Eulalie*

Le récit de la translation d'Eulalie a été édité à plusieurs reprises : d'abord, sans note, par Jaime Villanueva en 1851 (de manière posthume) à partir d'un lectionnaire de la cathédrale de Barcelone coté 196 et du manuscrit 104 du même lieu<sup>20</sup>. Ensuite, en 1929, Sebastián Puig y Puig procède de même, en utilisant les manuscrits 96 et 104<sup>21</sup>. À ce jour, nous n'avons pas réussi à identifier avec certitude quel était le manuscrit 96 ou 196 qui a été utilisé. En 1951 encore, José Gros y Ragner transcrit le texte d'un autre lectionnaire de la cathédrale (ms. 108)<sup>22</sup>. L'édition la plus complète est celle d'Ángel Fàbrega Grau en 1958, qui s'est appuyé sur

20. Jaume VILLANUEVA, *Viage literario a las iglesias de España*, t. XVIII, Madrid, Real Academia de la Historia, 1851, p. 290-293.

21. Sebastián PUIG Y PUIG, *Episcopologio de la sede barcinonense : Apuntes para la historia de la iglesia de Barcelona y de sus preladados*, Barcelone, Biblioteca Balmes, 1929, p. 357-359.

22. José GROS Y RAGUER, « Invención y translación del cuerpo de santa Eulalia, virgen y mártir barcelonesa », *Scrinium*, 2 (1951), p. 42-45.

trois manuscrits, dont il a donné en note les variantes. Ils datent tous de la fin du Moyen Âge. Les voici, avec les sigles qu'il a utilisés, et une description rapide.

*B*<sup>1</sup> : Barcelone, Arxiu Capítular, ms. 105, fol. 72-73v, xiv<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un exemplaire supplémenté de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, de 376 feuillets. Ce manuscrit, organisé *per circulum anni* et composé entre 1339 et 1360<sup>23</sup>, a gardé sa reliure d'origine, avec une chaîne qui servait à l'attacher. Il est précédé d'une table moderne sur papier, donnant un aperçu de son contenu. On y trouve un calendrier (fol. 8-10), dans lequel les saints dont le récit hagiographique se trouve dans le codex sont suivis de l'indication des feuillets où on les trouve.

*B*<sup>2</sup> : Barcelone, Arxiu Capítular, ms. 104, fol. 197-199v, xv<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas aisé de faire entrer ce manuscrit dans la typologie des manuscrits hagiographiques<sup>24</sup>. Une main tardive l'a qualifié de *Sanctorale primum seu uetustus*. Originaire de la cathédrale, organisé *per circulum anni*, ce volume (321 feuillets) s'apparente à la fois à un martyrologe et à un lectionnaire hagiographique, c'est-à-dire à un lectionnaire de l'office contenant principalement des textes hagiographiques, préalablement découpés en leçons. Il contient aussi des homélies, comme les lectionnaires de l'office, des renvois à des lectures bibliques, ainsi que des notices martyrologiques. Le découpage en leçons est irrégulier.

*B*<sup>3</sup> : Barcelone, Archivo de la Catedral, ms. 108, fol. 74-77, xv<sup>e</sup> siècle. Ce volume fait partie d'un ensemble de trois livres (ms. 106, 107, 108)

23. Au fol. 11, on lit un court texte selon lequel le manuscrit fut donné en 1360 par Guillelmus de Muntells, bénéficiaire de la cathédrale, pour qu'il soit conservé dans le chœur. Cf. Josep Antoni IGLESIAS-FONSECA, « Libros, lectores, librerías y escritura en la Catedral de Barcelona (siglos XI-XIII) », dans *La Basílica de la Santa Creu i Santa Eulàlia: la catedral abans de la catedral (IV Jornada Basíliques Històriques de Barcelona)*, *Studia Historica Tarraconensia*, 10, Barcelone, Ateneu Universitari Sant Pacià, 2020, p. 114 et fig. 6.2. Voir aussi Higini ANGLÈS I PÀMIÉS, *La música a Catalunya fins al segle XIII*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1935, p. 31, note 2, et Martin AURELL, « Prédication, croisade et religion civique. Vie et miracles de l'évêque Oleguer (1137) de Barcelone », *Revue Mabillon*, t. 71, 10 (1999), p. 113-168 qui a édité le dossier de ce saint à partir de ce témoin. Il n'est pas recensé dans Barbara FLEITH, *Studien zur Überlieferungsgeschichte der lateinischen Legenda Aurea*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1991.
24. Sur celle-ci, voir Guy PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 1977, p. 24-25.

constituant un lectionnaire de chœur à l'usage de la cathédrale qui totalise plus de 600 feuillets.

À cet ensemble, outre le fragment de Vic (*Vi*), il faut encore ajouter trois manuscrits qui n'avaient pas été collationnés jusqu'alors. On trouvera en annexe une édition du texte qui signale leurs leçons. En voici la liste :

T : Tarragone, BP, ms. 141, fol. 133-134v, première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. Il s'agit de 177 feuillets d'un légendier à deux colonnes, en provenance de l'abbaye cistercienne de Santes Creus. Le manuscrit n'est pas organisé *per circulum anni* mais semble être un légendier thématique consacré à des textes relatifs à des confesseurs. On y trouve le *Liber gestorum Barlaam et Iosaphat* (BHL 979, fol. 1-76v), la *navigatio* de saint Brandan (fol. 76v-90), un dossier sur saint Martial de Limoges débutant par la Vie aurélienne (BHL 5552, fol. 90), la Vie de Jean l'Aumônier par Anastase le Bibliothécaire (BHL 4388, fol. 106v-131v). Le récit de la translation s'inscrit dans un petit dossier consacré à Eulalie, immédiatement après la copie de sa Passion (fol. 131v-133). Une main du XIV<sup>e</sup> siècle a ensuite ajouté un court texte relatif à la translation du corps de la sainte en 1339 (fol. 134v)<sup>26</sup>. L'ensemble est

25. Description sommaire dans Jesús DOMÍNGUEZ BORDONA, *El escritorio y la primitiva biblioteca de Santes Creus : Noticia para su estudio y catálogo de los manuscritos que de dicha procedencia se conservan*, Tarragone, Instituto de Estudios Tarraconenses Ramón Berenguer IV, 1952, p. 109, cf. Matthias T. TISCHLER, « From disorder to order : The scientific challenges of Early Medieval Catalonia for twenty-first-century medieval studies », dans Mirko BREITENSTEIN et Jörg SONNTAG (éd.), *Disorder : Expressions of an amorphous phenomenon in human history : Essays in honour of Gert Melville*, Münster, 2020, p. 136-138.

26. En voici la transcription : *Incipit alia translatio eiusdem uirginis sancte Eulalie. Tandem post multorum annorum curricula, regnante scilicet domino Petro rege Aragon., Ualentie, Sardinie et Corsice ac comite Barchinone qui fuit filius domini regis Alfonsi. Anno Domini millesimo CCC<sup>o</sup> tricesimo nouo, die sabbati vi<sup>o</sup> idus iulii, fuit facta alia sollempnis translatio corporis eiusdem uirginis sancte Eulalie : scilicet a reuerentissimo in Christo patre ac domino Arnaldo Terrachonem ecclesie archiepiscopo et a domino fratre Ferrario dicte ciuitatis Barchinonensis episcopo qui posuerunt corpus dicte sancte uirginis in monumento nouo marmoreo, quo nunc feliciter in Domino quiescit, presente prefato domino rege aragon. necnon et domino Iacobo tunc maioricarum rege cum eorum fratribus, presentibus etiam episcopis et aliis prelatibus nonnullis concitibus baronibus, nobilibus et aliis personis insignibus et populi multitudine qui processionem que tunc fiebat per ciuitatem cum reliquiis prefate uirginis, assistente etiam quodam cardinali uenerabiliter sua presentia decorabant. Ferebunt enim dictum corpus sanctum prefati reges cum aliis magnatibus usque ad ecclesiam sancte Marie que dicitur de Mari, ubi peractis missarum sollempniis exinde retulerunt idem sanctum corpus ad sedem predictam, quod ut predictum est prelibati domini episcopi in dicto sarchophago cum ymnis et canticis et lampadibus*

encore suivi du *De uita contemplatiua* de Julien Pomère attribué à Prosper d'Aquitaine (fol. 135-168), et de la Vie de saint Nicolas par Jean le Diacre (BHL 6105).

*R* : Vatican, BAV, Vat. lat. 7592, fol. 58v-59v, XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une *Légende dorée* supplémentée de près de 400 feuillets, dont le contenu a été décrit par Albert Poncelet<sup>27</sup>. Parmi les ajouts, on trouve un petit dossier relatif à la sainte avec sa Passion (BHL 2693) et sa translation. Les autres saints ajoutés orientent vers le sud de la France et la péninsule Ibérique : Martial, Thècle, Cucuphat, Léocadie, Eulalie de Mérida, Paul de Narbonne, Honorat d'Arles, Engracie, Antonin de Pamiers, Narcisse de Gérone, Valère de Saragosse<sup>28</sup>.

*Va* : València, Arxiu Capitular, ms. 84, fol. 105-107, XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une *Légende dorée* supplémentée de saints catalans (Cucuphat de Barcelone, Félix de Gérone)<sup>29</sup>. La translation suit la Passion de la sainte.

*ac cereis ardentibus diligenter et honorifice reconderunt ; ad laudem et gloriam eiusdem uirginis benedicentes dominum nostrum Ihesum Christum pro cuius amore passa fuit, qui cum patre et sancto flamine uiuit et regnat Deus per infinita saecula saeculorum. Amen.* Selon José Carlos MARTÍN IGLESIAS, Carmen CARDELLE DE HARTMANN et Jacques ELFASSI, *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale (V<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) : Répertoire bibliographique*, Paris, CNRS, 2010, p. 227, « la plupart des textes hagiographiques du XIV<sup>e</sup> siècle nécessitent de nouvelles recherches et de nouvelles éditions ». Pour ce texte, « il semble ne plus exister aucun manuscrit, ce qui pourrait expliquer qu'elle n'ait pas été rééditée depuis 1770 » : Ramón de PONSICH Y CAMPS, *Vida, martyrios y grandezas de Santa Eulalia*, Madrid, Blas Roman, 1770, p. 446-474. Signalons tout de même le texte recensé dans le *novum supplementum* de la BHL : Sebastián PUIG Y PUIG, *Episcopologio...*, p. 476-478.

27. Albert PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum Latinorum Bibliothecae Vaticanae*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1910, p. 208-213, cf. Barbara FLEITH, *Studien...*, p. 300.
28. Pour Paul BERTRAND, « Une sociologie de l'édition hagiographique : la sainteté franciscaine du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Le silence du cloître : L'exemple des saints, XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, éd. Frédéric Meyer et Ludovic Viallet, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2011, p. 233-235, le manuscrit est originaire du sud de la France. Pour Anke KRÜGER, *Südfranzösische Lokalheilige zwischen Kirche, Dynastie und Stadt vom 5. bis zum 16. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2002, p. 238, note 26, ce manuscrit est peut-être catalan. La spécificité du dossier consacré à Antonin de Pamiers y a été relevée par Patrick Henriet dans Christophe BAILLET et Patrick HENRIET, « Gallia, 1130-fin XIII<sup>e</sup> siècle. Provinces de Bordeaux, Auch et Narbonne », dans Monique GOULLET (éd.), *Hagiographies. Histoire internationale de l'hagiographie latine et vernaculaire*, VI, Turnhout, Brepols, 2014, p. 730-735.
29. Notice succincte dans Elías OLMOS CANALDA, *Catálogo descriptivo de los códices de la Catedral de Valencia*, Madrid, Tipografía de la Revista de Archivos, 1928, p. 68, cf. Barbara FLEITH, *Studien...*, p. 295.

La collation du texte montre que ce témoin porte des leçons propres. On a l'impression que son modèle a été parfois abrégé pour fournir un texte plus clair, plus court.

On peut encore ajouter à cette liste les neuf leçons du bréviaire du XIV<sup>e</sup> siècle de la cathédrale de Barcelone (*Br<sup>1</sup>*)<sup>30</sup>. Elles ne reproduisent que le début du texte<sup>31</sup>. Un bréviaire, que Victor Leroquais attribue à Lérida, porte également ce texte avec neuf leçons, mais le découpage du texte est différent (*Br<sup>2</sup>*)<sup>32</sup>. Deux autres bréviaires conservés à Lérida portent un texte légèrement remanié en vue de son abréviation<sup>33</sup> : on n'en tient donc pas compte pour l'édition du texte donnée dans l'annexe 1. On en reproduit le contenu dans l'annexe 2.

Parmi les manuscrits cités ci-dessus figure le plus ancien témoin transmettant une version complète du texte : le légendier de l'abbaye cistercienne de Santes Creus de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. La nouvelle édition de ce texte prenant en compte ces témoins permet de faire ressortir l'importance du fragment de Vic. On laissera aux linguistes ou aux paléographes le loisir d'analyser les graphies de ce fragment, dont la principale variante mérite d'être signalée.

#### *Une variante importante dans le fragment de Vic*

Ce témoin porte en effet une variante unique, qui permet de jeter une petite lueur sur un point obscur de l'histoire de Barcelone dans le haut Moyen Âge. Au début du texte (§ 3), alors que le métropolitain de Narbonne Sigebod et l'évêque Frodoïn cherchent à savoir où se trouve

30. Vic, ABEV, ms. 83 (CIX), fol. 162v-163. Josep GUDIOL, *Catàleg dels llibres manuscrits anteriors al segle XVIII del Museu Episcopal de Vich*, Barcelone, Impremta de la Casa de Caritat, 1934, p. 113-114, et José JANINI, *Manuscritos litúrgicos*, II, n° 837, p. 322-323.

31. Jusqu'à *oratione completa* dans le § 3.

32. BNF latin 1309A-1, fol. 210. Voir la note 6 du présent article. Après une oraison (leçon 1, non reproduite *infra*), le début du texte (jusqu'à *humatum iaceret* dans le § 3) est porté jusqu'à la leçon 7, consacrée aux saints Servand et Germain (comme dans les bréviaires reproduits dans l'annexe 2). Les leçons 8 et 9 reprennent avec *Per totam uero illam ebdomadam* jusqu'à *ac completionem eiusdem ebdomadae*, soit la première partie du § 7. Ce bréviaire comprend quelques leçons propres (parfois fautives) qui sont signalées dans les notes de notre édition de l'annexe 1.

33. Voir les références données à la note 6 du présent article.

le corps de la sainte, toutes les versions indiquent qu'ils trouvèrent une hymne consacrée à Eulalie dans laquelle il est indiqué qu'elle est inhumée dans une basilique dédiée à la Vierge, que chacun s'accorde à identifier à l'église *extra muros* Sainte-Marie des Arènes, remplacée ensuite par l'église gothique de Santa Maria del Mar<sup>34</sup>. Le manuscrit de Vic ajoute une indication précieuse : cette basilique « était à cette époque un monastère », *quae et ipso tempore asciterium monacorum erat*. S'agit-il d'une interpolation propre au manuscrit de Vic ? Il est difficile d'exclure radicalement cette possibilité, mais il est plus logique de croire que cette mention était présente dans le récit originel et a disparu ensuite de la tradition qui ne l'a peut-être pas comprise car on y trouve un mot d'origine grecque, *asciterium*, bien attesté en Catalogne pour désigner une communauté monastique aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, soit donc au moment où la translation a eu lieu<sup>35</sup>.

L'historiographie a très tôt rapproché la mention de cette hymne de celle attribuée à l'évêque de Barcelone du VII<sup>e</sup> siècle, Quirice<sup>36</sup>. Or, dans le texte de ce dernier, *Fulget hic honor sepulcri*, il n'est pas précisé que le tombeau de la sainte se trouve dans une basilique Sainte-Marie<sup>37</sup>. Cependant, Quirice, s'adressant à la sainte, dit clairement aux vers 37-39 qu'il a consacré par des « règles monastiques » le lieu de son tombeau en

34. Si des éléments bâtis de cette ancienne basilique n'ont pas été repérés, une nécropole tardo-antique est bien attestée à l'emplacement de la basilique actuelle : cf. en dernier lieu Julia BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, « Santa Maria del Mar: un enclave cultural de la Antigüedad tardía en el "suburbium" de "Barcino" », *Quarhis: Quaderns d'Arqueologia i Història de la Ciutat de Barcelona*, 7 (2011), p. 102-143, et ead., *La Barcelona visigoda: un puente entre dos mundos*, Barcelone, Ateneu Universitari Sant Pacià, 2019, p. 73-80.
35. Sur ce terme, voir les thèses récentes (consultables en ligne) de Marta PUNSOLA MUNÁRRIZ, *Els hellenismes a la documentació llatina de la Catalunya altmedieval (segles IX-XII): la seva relació amb els glossaris*, thèse de doctorat sous la direction d'Ana Gómez Rabal et Mercè Puig Rodríguez-Escalona, Universitat de Barcelona, 2017, p. 139-143, et Xavier COSTA BADIA, *Paisatges monàstics. El monacat alt-medieval als comtats catalans (segles IX-X)*, thèse de doctorat sous la direction de Blanca Garí de Aguilera et Maria Soler Sala, Universitat de Barcelona, 2019, p. 173-175. Les termes d'origine grecque *templum*, *olimpum*, *ebdomada* et *tellus* employés dans le récit sont typiques de la documentation catalane du Moyen Âge central, cf. Michel ZIMMERMANN, *Écrire et lire en Catalogne (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Madrid, 2003, p. 703-706.
36. Voir notamment Jaume CARESMAR I ALEMANY, *Censura sobre algunos hechos del martirio de santa Eulalia barcelonesa...*, Barcelone, Ibarra Joaquín, 1782, p. 103-105.
37. José CASTRO SÁNCHEZ (éd.), *Hymnodia hispánica*, Turnhout, Brepols, 2010, hymne 116, p. 431-433.

l'honneur de l'« éternelle divinité » : *Quiricus, qui tui locum sepulcri regulis monasticis ad honorem consecrauit sempiterni numinis*. Autrement dit, comme le comprend Ángel Fàbrega Grau, il est écrit qu'il a fondé un monastère près de son tombeau<sup>38</sup>. N'est-ce pas là l'*asciterium monacorum* auquel se réfère le récit de la translation, ajoutant que celui-ci est attesté *ipso tempore*, c'est-à-dire au temps de la rédaction de l'hymne ? Il faut donc bien considérer que l'hymne redécouverte pourrait bien être celle de Quirice, et que déjà, au moment de la translation de la fin du IX<sup>e</sup> siècle, l'existence d'une communauté monastique attachée au tombeau d'Eulalie n'était plus qu'un souvenir littéraire. Autrement dit, cette mention d'*asciterium* dans la translation ne permet pas de corroborer le témoignage de Quirice au VII<sup>e</sup> siècle, mais peut-être seulement de prouver la connaissance de l'hymne à Barcelone à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Une telle précision n'était guère utile dans les trois derniers siècles du Moyen Âge car elle ne correspondait déjà plus depuis longtemps à la réalité institutionnelle et topographique de l'église Sainte-Marie.

#### DES QUESTIONS EN SUSPENS

Ce récit d'invention, puis de translation, mériterait de plus amples commentaires, que nous réservons pour plus tard. La découverte de ce fragment sera l'occasion d'une reprise complète du dossier hagiographique de sainte Eulalie. On voudrait pour finir retenir brièvement, sans prétendre à l'exhaustivité, trois points qui nous occuperont dans les années à venir.

#### *Quand eut lieu la translation ?*

Dans la bibliographie, deux dates sont parfois avancées pour cette translation : octobre 877 ou 878. Tous les manuscrits signalés jusqu'au présent article donnent clairement la date de 878 mais, comme plusieurs auteurs l'ont relevé, cette dernière entre en contradiction avec un acte de Louis le Bègue du 9 septembre 878 en faveur de la cathédrale de Barcelone dans lequel il est indiqué que le corps d'Eulalie y repose<sup>39</sup> : *Petiit etiam idem*

38. Ángel FÀBREGA GRAU, *Santa Eulalia...*, p. 48 : « que levantó un monasterio junto a su sepulcro ».

39. L'acte a été édité à plusieurs reprises : voir notamment Ramon d'ABADAL I DE VINYALS, *Catalunya carolíngia. Els diplomes carolíngis a Catalunya*, vol. 2, première partie, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1950, p. 68-71, et Ángel FÀBREGA GRAU, J. BAUCELLS I REIG, *Diplomatari de la catedral de Barcelona. Documents dels anys 844-1260*, vol. 1 : *Documents dels anys 844-1000*, Barcelone, Arxiu Capitular, Catedral de Barcelona, p. 190-192.

*uenerabilis Frodoynus episcopus ob amorem Dei et reuerenciam sancte Crucis, in cuius honore predicta ecclesia Barchinonensis dedicata est, et sancte Eulalie, cuius corpus in ipsa ecclesia requiescit...* Faut-il considérer, comme se l'est demandé Ramon d'Abadal, qu'il s'agit d'une éventuelle interpolation du copiste de cet acte de 878, connu uniquement par les *Libri antiquitatum* du XIII<sup>e</sup> siècle de la cathédrale<sup>40</sup> ? Au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour Enrique Flórez, le copiste du récit de la translation a mal lu son modèle et ajouté un jambage : l'événement doit être daté de 877<sup>41</sup>. Quelques années avant lui, Antonio Campillo s'est demandé si dans notre récit la date n'avait pas été indiquée selon le style pisan : il faudrait donc dans ce cas dater également l'événement de 877<sup>42</sup>. Un tel type de datation n'est peut-être pas impossible mais serait, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, particulièrement précoce, car on n'en trouve pas de trace certaine en Occident avant les années 890, en Provence ; le style pisan n'est ensuite attesté en Catalogne qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. Ángel Fàbrega Grau propose lui aussi de dater la translation de 877<sup>44</sup>.

En réalité, la date de 877 pourrait être corroborée par le témoignage, non invoqué jusqu'alors, de l'unique bréviaire manuscrit de Barcelone, daté du XIV<sup>e</sup> siècle : il porte clairement la date de 877<sup>45</sup>. Or, il faut noter que l'un des témoins du récit de la translation porte encore une autre date : la *Légende dorée* de Valence donne en effet l'année 874<sup>46</sup>. Toutefois, la version qu'elle contient est parfois fautive, et elle contient des leçons différentes de l'ensemble de la tradition. Reste qu'en 874, les deux personnages

40. Ramon d'ABADAL I DE VINYALS, *Els primers comtes catalans*, Barcelone, Teide, 1958, p. 70.
41. Enrique FLÓREZ, *España sagrada. Teatro geographico-historico de la Iglesia de España. Origen, divisiones, y límites de todas sus provincias...* tomo 29. *Contiene el estado antiguo de la Santa Iglesia de Barcelona...*, Madrid, Marín, 1859, p. 189.
42. Antonio CAMPILLO, *Disquisitio methodi consignandi annos aerae christianae...*, Barcelone, 1776, app. 1, p. 7.
43. Charles HIGOUNET, « Le style pisan. Son emploi. Sa diffusion géographique », *Le Moyen Âge*, LVIII (1952), p. 32-35.
44. Ángel FÀBREGA GRAU, *Santa Eulalia...*, p. 111. Sa justification est peu étayée. Il signale que Gams et Carsemar sont du même avis, sans donner les références en note. Il s'agit de Pius Bonifacius GAMS, *Series episcoporum Ecclesiae catholicae*, Graz, Akademische Druck-und-Verlagsanstalt, 1957, p. 13, et Jaume CARESMAR I ALEMANY, *Censura sobre algunos hechos...*, 1782, p. 103 *sqq.* mais ces derniers ne se justifient guère.
45. Voir les notes de notre édition *infra*. Notons toutefois qu'il porte une date erronée pour le jour de la fête, par omission du chiffre x. Les bréviaires conservés à Lérida donnent la date de 878, cf. note 6 et annexe 2.
46. La date de 808, portée par le manuscrit du Vatican, est nécessairement une erreur.



mentionnés dans ce récit sont bien attestés comme évêques<sup>47</sup>. On a du mal à comprendre une telle fluctuation dans les dates. La question est pourtant fondamentale. Les années 870 sont un moment charnière pour l'histoire du monde carolingien en général, et pour l'histoire de la future Catalogne en particulier. La translation a-t-elle lieu avant ou après le concile de Troyes (été 878), avant ou après l'arrivée de Guifred le Velu et le changement de dynastie comtale ? Notons que, dans le récit de la translation, le pouvoir laïc est le grand absent alors qu'il siège à proximité de la cathédrale où les reliques sont apportées. L'événement eut-il lieu avant ou après la translation des reliques de Baudile de Nîmes en mars 878, lors de laquelle le rôle de Bernard de Gothie est bien attesté et qui se fit avec l'accord du métropolitain Sigebod<sup>48</sup> ? Notons que ce dernier n'est, dans le récit de la translation d'Eulalie, guère à son avantage puisque les reliques de la sainte ne se laissent découvrir qu'après son départ de la cité la plus méridionale de sa province ecclésiastique. Plusieurs auteurs ont cherché à replacer la translation d'Eulalie au sein de l'épiscopat de Frodoïn, le mieux documenté des évêques depuis la conquête franque de Barcelone en 801<sup>49</sup>. Une analyse la plus fine possible du contexte des années 870, tant du point de vue de l'épiscopat de Frodoïn à Barcelone que de celui de Sigebod à Narbonne permettra, on l'espère, de préciser la date de cette translation et de l'insérer dans une séquence politique particulièrement dense.

47. Sigebod est attesté sur le siège épiscopal de Narbonne de 873 à 885, cf. Élie GRIFFE, *Histoire religieuse des anciens pays de l'Aude, des origines chrétiennes à la fin de l'époque carolingienne*, Paris, A. Picard, 1933, p. 109-114. Frodoïn est évêque de Barcelone dès 862 : Ramon d'ABADAL I DE VINYALS, *Catalunya carolíngia. Els diplomes carolíngis...*, p. 65.
48. BHL 1047, Léon MÉNARD (éd.), *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes avec les preuves*, I, 1744, Preuves, p. 3-8. Sur ce récit, voir en dernier lieu Anne-Marie BULTOT-VERLEYSSEN, « L'écriture hagiographique dans le diocèse d'Auxerre (env. 750-950) », dans Michèle GAILLARD et Monique GOULLET (dir.), *Hagiographies : Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, VIII, Turnhout, Brepols, 2020, p. 473-492, et Fernand PELOUX, « Ancrage et circulation d'un culte au Moyen Âge : le dossier hagiographique de saint Baudile de Nîmes », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, à paraître en 2022.
49. Voir notamment Juan AINAUD DE LASARTE, « El obispo Frodoïno restaurador de la Catedral de Barcelona », *Divulgación histórica de Barcelona*, IX (1957), p. 93-99 ; Joan Ferran CABESTANY I FORT, « El culte de Santa Eulàlia a la catedral de Barcelona (s. IX-X) », *Lambard*, 9 (1996), p. 159-165 et Blanca GARÍ DE AGUILERA, « The politics of the sacred... », p. 204-208.

Quoi qu'il en soit, l'attestation du récit de cette translation dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle doit obliger à revenir à la position raisonnable qui était celle d'Anscari Mundó, reprise ensuite par Ramon d'Abadal: le récit a dû être écrit peu après les événements des années 870<sup>50</sup>. Les personnages mentionnés, la précision du déroulement de l'*inventio*, puis de la *translatio* ne peuvent s'expliquer que dans ce cadre. Ajoutons encore que l'hagiographe présente bien deux évêques vivants : au § 2, la leçon retenue par Ángel Fàbrega, *beatae memoriae* pour qualifier Sigebod, portée uniquement par un exemplaire du XV<sup>e</sup> siècle (B<sup>3</sup>) doit-être abandonnée<sup>51</sup>.

*La translation eut-elle une conséquence sur la diffusion du culte de sainte Eulalie dans l'Europe de la fin de l'époque carolingienne ?*

Se pose ensuite la question de la réception de cet événement et de ses conséquences sur la diffusion du culte de la sainte en dehors de Barcelone. La question pourrait paraître peu fondée tant une translation de reliques est d'abord un événement local, qui concerne les relations entre l'établissement de départ et celui d'arrivée, qui se situent tous à Barcelone. Il est vrai que dans ce cas, l'affaire met aussi en jeu le métropolitain de Narbonne qui cherchait à construire une basilique en l'honneur de la sainte. Elle a donc une portée provinciale. À lire les travaux des chercheurs, elle a eu un écho bien au-delà puisqu'elle aurait entraîné la rédaction au début des années 880, dans le nord de la France, dans un manuscrit provenant de Saint-Amand (Elnone), du poème latin *Cantica uirginis Eulaliae* et de la *Cantilène de sainte Eulalie*, première œuvre littéraire connue en langue romane sur le territoire de la future France, quarante ans après les serments de Strasbourg. Ainsi, parmi une bibliographie fleuve, relevons d'abord qu'Hermann Suchier indique que

la nouvelle de cette découverte a dû trouver un écho joyeux dans les monastères de France. Elle aura pénétré également le monastère d'Elnone. [...] Nous pouvons supposer qu'à la suite

50. Anscari Manuel MUNDÓ, « El Commicus palimpsest Paris lat. 2269. Amb notes sobre litúrgia i manuscrits visigòtics a Septimània i Catalunya », dans *Liturgica I. Miscellanea Schuster*, Rome, 1956, p. 234-235, note 241, et Ramon d'ABADAL I DE VINYALS, *Els primers comtes...*, p. 68-70.

51. Je remercie vivement Patrick Henriët pour cette suggestion.

de l'arrivée de la nouvelle de cet événement à Saint-Amand, une fête d'Eulalie fut célébrée ; à cette occasion, la séquence latine et la rédaction en français ont pu avoir lieu<sup>52</sup>.

De même, Ángel Fàbrega Grau écrit que la translation engendra la diffusion du culte de la sainte dans toute la péninsule mais aussi au-delà, puisque c'est à la suite de celle-ci que furent composés en Orient le récit d'une arrivée miraculeuse des reliques de la sainte en Grèce et, en Occident, la *Cantilène de sainte Eulalie* dans le nord de la France<sup>53</sup>. Plus récemment, Yves Chartier écrit que « la conjoncture politique, au milieu de la décennie 870-880, contribuait à la faveur du thème hagiographique d'Eulalie ». Pour preuve, « l'archevêque de Narbonne, Sigebord (*sic*), autorise la translation des reliques de la petite sainte vers la France, et

52. « Die Nachricht von dieser Auffindung musste besonders auch in den Klöstern Frankreichs freudigen Widerhall finden. Sie wird auch in das Elnonkloster gedungen sein. [...] Wie dürfen vermuten, dass man auf die Nachricht von diesem Ereignis in Saint-Amand eine Eulaliafeier veranstaltete, bei welcher Gelegenheit die Eintragung der lateinischen Sequenz und die Abfassung der franz., stattgefunden haben könnte », Hermann SUCHIER, « Über Inhalt und Quelle des ältesten franz. Gedichts », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 15 (1891), p. 41.

53. Ángel FÀBREGA GRAU, *Santa Eulalia...*, p. 111-112 : « Sea de todo esto lo que sea, el caso es que en el año 877 en ocasión de este hallazgo, el culto a Santa Eulalia tomó un vuelo extraordinario, y así su culto local, hasta este momento circunscrito a la ciudad de Barcelona, entró desde entonces en los calendarios y libros litúrgicos de la casi totalidad de iglesias españolas. Pero aún fuera de la península tuvo su repercusión el hecho histórico del hallazgo de las reliquias. De entre otros muchos testimonios queremos sólo hacer mención de dos: la llamada "Cantilena de santa Eulalia" que representa una influencia de este hallazgo en las Galias, y un relato de una translación de reliquias al Peloponeso que lo representa en el Oriente ». Pour la translation orientale, il s'appuie sur Paul PEETERS, « Une Invention des SS. Valère, Vincent et Eulalie dans le Péloponèse », *Analecta Bollandiana*, 30 (1911), p. 296-306, qui édite un récit arabe, traduction d'une légende grecque rédigée par Paul de Monembasie et « imaginée avant le x<sup>e</sup> siècle, sinon avant le ix<sup>e</sup> siècle ». Selon ce texte, sous l'évêque Nicétas (886-911), des sarcophages arrivèrent miraculeusement depuis Barcelone. Aucun lien n'est expressément tissé dans ce texte avec la translation barcelonaise. Sur ce récit, voir aussi Jean-Baptiste FALIER-PAPADOPOULOS, « Les reliques des SS Valère, Vincent et Eulalie et le Castel Damalet », *Miscellanea Giovanni Mercati*, III, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1946, p. 360-367, et Vassilios CHRISTIDES, *The conquest of Crete by the Andalusians (ca. 824-961). A turning point in the struggle between Byzantium and Islam*, Athènes, Akademia Athenon, 1984, p. 215-229.

celles-ci furent apportées peu après à l'abbaye d'Hasnon, tout près d'Elnone »<sup>54</sup>. C'est pure conjecture<sup>55</sup>.

Dans la plus récente et solide monographie consacrée à ces textes, Roger Berger et Annette Brasseur-Péry ne reprennent pas l'idée d'une translation à Hasnon et sont nettement plus prudents, mais écrivent à propos de la translation (datée de 878) : « Consécration d'un culte local bien assuré, cette "invention" allait en favoriser grandement la diffusion dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle »<sup>56</sup>. Le lien entre l'événement barcelonais et la diffusion du culte de la sainte est une fois encore expressément évoqué, sans être prouvé<sup>57</sup>. Plus radical encore, en 2018, Fabian Zuk considère pour sa part que la *Cantilène de sainte Eulalie* et la *Cantica* latine ont été écrites d'un même mouvement, afin de « préparer la découverte des ossements d'Eulalie »<sup>58</sup>. Une preuve décisive de cela serait qu'après la découverte du corps, le clergé aurait chanté les hymnes et les louanges de la sainte. Et l'auteur donc de conclure qu'« il n'y a pas de raison de croire que c'était autre chose que la *Cantica uirginis Eulalie* latine et la *Séquence de sainte Eulalie* en ancien français »<sup>59</sup>. Une telle construction est sans fondement :

54. Yves CHARTIER, « L'auteur de la "Cantilène de sainte Eulalie" », dans *Chant and its peripheries : Essays in honour of Terence Bailey*, Ottawa, The Institute of Mediaeval Music, 1998, p. 163.
55. Je rejoins les conclusions de Jens SCHNEIDER, *Auf der Suche nach dem verlorenen Reich : Lotharingen im 9. und 10. Jahrhundert*, Cologne, Weimar, Vienne, Böhlau, 2010, p. 400 : « Reliquienbesitz oder die Feier des Martyriums ist für Hasnon nicht sicher belegt ».
56. R. BERGER, A. BRASSEUR-PÉRY, *Les séquences de sainte Eulalie* : « Buona pulcella fut Eulalia », Genève, Droz, 2004, p. 31. Le lien entre Hasnon et Eulalie n'est perceptible qu'à travers « un indice très fragile », p. 59-60 : un acte de Philippe I<sup>er</sup> indique que les fondateurs d'Hasnon sont nommés Jean et Eulalie, ce que confirme un chroniqueur de l'abbaye en 1070 qui les place au VII<sup>e</sup> siècle. Sur Hasnon dans le haut Moyen Âge : Charles MÉRIAUX, *Gallia irradiata : Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, F. Steiner, 2006, p. 139, 198 et 282-283.
57. Voir aussi Carmen CODONER MERINO et al., *La Hispania visigótica y mozárabe. Dos épocas en su literatura*, Salamanque, Universidad de Salamanca, 2010, p. 344 : « el culto de santa Eulalia [...] no alcanzó notoriedad más allá de las murallas de la ciudad hasta las últimas décadas del siglo IX, quizás coincidiendo con la *inuentio* de sus reliquias en el año 878 ».
58. Fabian ZUK, « She was a Spanish "señorita": Eulalia and her sequence as a bridge between the "Marca Hispanica" and the Carolingian Heartlands », dans Núria PACHECO CATALÁN et al. (éd.), *Culturas en contacto: conflicto, asimilación e intercambio*, Oxford, British Archeological Review Publishing, 2018, p. 102 : « the sequence was written along with the Latin *Cantica Uirginis Eulalia* in preparation for the discovery of Eulalia's bones ».
59. « There is no reason to think this was anything less than the Latin *Cantina Uirginis Eulaliae* and the Paleo-French *Séquence de sainte Eulalie* », *ibid.*

elle ne s'appuie sur aucun document médiéval, mais Fabian Zuk renvoie à la notice consacrée à la sainte par Jean Bolland dans les *Acta Sanctorum* en 1658. Or, ce dernier n'a pas connaissance du récit latin de la translation mais déclare se fonder sur le récit qu'en fait Alphonse Villegas<sup>60</sup>. Cela dit, quand bien même le récit de la translation évoquerait des chants à l'issue de la découverte du corps, il serait aventureux d'y voir les textes copiés dans le nord de la France quelques années plus tard. À ce jour, aucun lien solide ne peut être établi entre la translation barcelonaise et la rédaction des textes en l'honneur d'Eulalie dans le nord de la France<sup>61</sup>.

En réalité, le culte d'Eulalie est ancien dans le nord de la France avant cette date, et il faut reconnaître avec Roger Berger et Annette Brasseur-Péry « que la petite sainte espagnole était, au IX<sup>e</sup> siècle, avant les invasions normandes et la translation des reliques à Barcelone (23 octobre 878), connue bien au-delà de sa terre natale »<sup>62</sup>. La Passion d'Eulalie est en effet bien connue dans le nord de la France, dans une version attestée pour la première fois dans le martyrologe de Bède le Vénérable (BHL 2696)<sup>63</sup>. L'histoire même de ce texte, dont il n'existe pas d'édition satisfaisante<sup>64</sup>,

60. Si ce dernier évoque la translation de la sainte en une phrase dans son *Flos sanctorum...*, Saragosse, 1585, p. 374v, il ne donne que très peu de détails, contrairement à Jean Bolland qui fournit une paraphrase précise du texte de la translation tel que nous le connaissons.

61. Je rejoins encore le point de vue de Jens SCHNEIDER, *Auf der Suche...*, p. 396 : « Die These von der Entstehung gleich nach der Erhebung der Eulalia-Gebeine im Jahr 878, womöglich im Vorfeld einer „Eulaliafeier“ in S. Amand, wird zwar von der romanistischen Forschung teilweise bis heute vertreten, kann sich aber auf keine sichere Grundlage stützen ».

62. Roger BERGER et Annette BRASSEUR-PÉRY (éd.), *Les séquences de sainte Eulalie* : « *Buona pulcella fut Eulalia* », Genève, Droz, 2004, p. 44. Voir déjà Paul LEFRANCO, « Y a-t-il eu un culte de sainte Eulalie dans le nord de la France ? », *Bulletin Philologique et Historique* (1972), p. 306-309 et, plus récemment, les éléments rassemblés par Jens SCHNEIDER, *Auf der Suche...*, p. 400-401.

63. Henri QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Âge. Étude sur la formation du martyrologe romain*, Paris, Gabalda, 1908, p. 71. Sur la connaissance d'Eulalie de Barcelone dans le monde anglo-saxon, voir Frederick BIGGS, Thomas D. HILL et Paul E. SZARMACH, *Sources of Anglo-Saxon literary culture : A trial version*, New-York, 1990, p. 4-5. Ce texte est également utilisé par *The old English martyrology*, cf. Christine RAUER, *The old English martyrology : Edition, translation and commentary*, Cambridge, Brewer, 2013, p. 309.

64. Il a été édité à plusieurs reprises : d'abord par les Bollandistes dans leur *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, Tome 1, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1886, p. 261-263, à partir du ms. Bruxelles, KBR, 581, légendier du XV<sup>e</sup> siècle de Saint-Martin de Louvain. Cette édition a été reproduite par Ángel FÁBREGA GRAU,

reste à écrire, mais l'historiographie s'accorde généralement pour en faire un texte rédigé hors d'Espagne. Quand, où, pourquoi ? Aucune réponse ferme n'a été donnée. Le manuscrit le plus ancien de cette version connue par plusieurs dizaines de témoins est de loin antérieur aux témoins de la version hispanique. Il s'agit en réalité de l'un des plus anciens légendiers conservés<sup>65</sup>. Et il nous rapproche justement de Saint-Amand. Il s'agit du ms. Vienne, ÖNB, 420, un légendier commandité à Saint-Amand, puis utilisé à Salzbourg par Arn, vers 800 (entre 780 et 820)<sup>66</sup>. Eulalie prend place en dernière position, dans une section consacrée aux saintes femmes. Hélas, le manuscrit est anoure et seules les douze premières lignes de ce texte ont été conservées. Elles le rapprochent de la version BHL 2696b, signalée dans un légendier manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle conservé à Munich (CIm 4531, fol. 128v). Une étude approfondie de la transmission de ce texte fait encore défaut : les travaux d'Henri Moretus et d'Ángel Fàbrega Grau, même discordants, constituent toutefois une base solide<sup>67</sup>.

*Santa Eulalia...*, p. 147-150. Ensuite, Hermann SUCHIER, « Über Inhalt und Quelle... », p. 43-46, transcrit un ms. du IX<sup>e</sup> siècle : Munich, BSB, clm 14634 de Saint-Emmeram de Ratisbonne et note les variantes du texte édité par les Bollandistes. Enfin, l'abbé C. NARBÉY, *Supplément aux Bollandistes pour les vies des saints de l'époque mérovingienne*, II, Berlin, Asher, 1900, p. 62-64, s'appuie sur deux manuscrits anciens : BNF latin 10861 du début du IX<sup>e</sup> siècle, originaire de Cantorbéry (voir Michelle P. BROWN, « Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 10861 and the scriptorium of Christ Church, Canterbury », *Anglo-Saxon England*, 15 (1986), p. 119-137, et Rosalind C. LOVE, *Three Eleventh-Century Anglo-Latin Saints' Lives : Vita S. Birini, Vita et miracula S. Kenelmi, Vita S. Rumwoldi*, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. XIV-XV) et BNF latin 11748, produit autour de 900 dans la région de Lyon, sur lequel voir dernièrement Jean-Paul BOUHOT, « Un témoin d'une vieille version latine du livre de Judith dans un recueil de prières », *Revue Bénédictine*, 130-2 (2020), p. 291-303.

65. Sur les plus anciens légendiers et passionnaires conservés, tous issus de la Gaule du Nord, on consultera François DOLBEAU, « Naissance des homéliaires et des passionnaires : une tentative d'étude comparative », dans S. GIOANNI et B. GRÉVIN (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et représentations, VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Rome, École française de Rome, 2008, p. 13-35, et Guy PHILIPPART, « Les légendiers, des origines au début du IX<sup>e</sup> siècle », dans Monique GOULLET (éd.), *Le légendier de Turin. Ms D.V.3 de la Bibliothèque nationale universitaire*, Florence, Edizioni del Galuzzo, 2014, p. 7-74.
66. Maximilian DIESENBERGER, « Der Cvp 420 - die Gemeinschaft der Heiligen und ihre Gestaltung im frühmittelalterlichen Bayern », dans Monique GOULLET, Martin HEINZELMANN et Christiane VEYRARD-COSME (éd.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Ostfildern, Thorbecke, 2010, p. 219-248.
67. Henri MORETUS, « Les saintes Eulalies », *Revue des Questions Historiques*, 177 (1911), p. 85-119, et Ángel FÀBREGA GRAU, *Santa Eulalia...*, p. 53 sqq. Il faut aussi souligner la qualité de l'étude d'Hermann SUCHIER, « Über Inhalt und Quelle... », p. 24-46.

*Pour une reprise de la fabrique du dossier hagiographique d'Eulalie de Barcelone*

Une meilleure connaissance de l'histoire de ce texte peut permettre enfin de mieux saisir les commencements de l'histoire d'Eulalie de Barcelone. La controverse historiographique au sujet de l'existence même de la sainte est encore vive : des publications récentes, prolongeant l'ouvrage d'Ángel Fàbrega Grau, ont insisté avec force sur l'existence de la sainte, distincte de l'homonyme de Mérida<sup>68</sup>. L'enjeu même du débat semble mal posé : la présence de textes dès le VII<sup>e</sup> siècle, tout comme la reconnaissance d'une nécropole tardo-antique, même organisée autour d'une tombe particulière, permettent de documenter la réalité d'un culte, non pas l'historicité d'une martyre nommée Eulalie dans l'Antiquité à Barcelone. La question n'est évidemment pas propre à Barcelone, mais vaut pour l'ensemble des textes relatifs à ces saints anciens, placés dans le temps des persécutions ou de la première évangélisation par une littérature composée au plus tôt près de deux siècles après les événements qu'elle prétend rapporter<sup>69</sup>. Confrontés aux vestiges archéologiques, ces textes donnent principalement à voir la chronologie de la mise en place des cultes et de la constitution d'une mémoire des origines chrétiennes. Dans le cas d'Eulalie, Henri Moretus a largement contribué à débrouiller les relations entre les différents textes, en distinguant la version principalement connue hors de la péninsule (BHL 2696) et une version hispanique transmise notamment par les manuscrits du « passionnaire hispanique » dès le X<sup>e</sup> siècle (BHL 2693)<sup>70</sup>, mais il reste encore du travail, notamment pour tenter de dater ces textes.

68. Voir notamment Magí TRAVESSET I QUERALTÓ, « La realitat històrica de la màrtir Eulàlia a la Barcelona del segle IV. Resultats de les excavacions arqueològiques de la necròpolis paleocristiana de Santa Maria del Mar », *Finestrelles*, 13 (2005), p. 73-112.

69. Pour le cas du Languedoc voisin, à propos des dossiers de Saturnin de Toulouse, Paul de Narbonne, Amans de Rodez ou Privat de Mende, je me permets de renvoyer à Fernand PELOUX, *Les premiers évêques du Languedoc. Une mémoire hagiographique médiévale*, Genève, Droz, sous presse.

70. Voir désormais Valeriano YARZA URQUIOLA, *Passionarium hispanicum...*, p. 27-28, et édition de la Passion, p. 707-711. L'éditeur ne revient pas sur la datation de ce texte et sur l'histoire de cette collection, résumant sans discuter ce qu'en dit Fàbrega Grau dans sa précédente édition : Ángel FÀBREGA GRAU, *Pasionario hispánico (siglos VII-XI)*, Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1953. Pourtant, depuis cet ouvrage fondamental, plusieurs travaux ont été produits qui abordent notamment la genèse et les usages de cette collection : on en trouve l'inventaire dans Fernand PELOUX, « Le légendier de Moissac et le Passionnaire hispanique », dans *id.* (dir.), *Le légendier de Moissac...*, p. 129-152.

Il est à noter que l'un des plus anciens fragments hagiographiques de Vic, qui date des alentours de 900, porte bien la Passion d'Eulalie de Barcelone dans cette version hispanique (X/1)<sup>71</sup>. Peut-on enfin comprendre l'histoire du culte d'Eulalie à Barcelone sans considérer celle de l'autre saint de Barcelone, Cucuphat, chanté dès le début du v<sup>e</sup> siècle par Prudence de Calahorra<sup>72</sup> ? Une version de sa Passion est aussi présente dans le « passionnaire hispanique » (BHL 1999), et une autre (BHL 1998) n'a circulé qu'au-delà des Pyrénées, où son culte est bien attesté également – avec celui d'autres saints hispaniques –, en particulier à Saint-Denis, dès le début de l'époque carolingienne<sup>73</sup>. On le voit, les questions ne

71. Miquel dels Sants GROS I PUJOL, « Fragments de passioner... », p. 102, et Fernand PELOUX, « Les fragments de manuscrits hagiographiques... », p. 254. Depuis, Jesús Alturo a proposé de réviser la datation fournie par le père Gros qui considère que ce fragment date du dernier quart du ix<sup>e</sup> siècle : Jesús ALTURO I PERUCHO et Tània ALAIX I GIMBERT, « La notació musical datada més antiga d'Europa », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 25 (2017), p. 72, 75. Il la repousse au début du x<sup>e</sup> siècle et propose de voir dans ce fragment le *Passiones apostolorum quodidicem* mentionné dans le testament d'Idalguer en 908. Or, ce manuscrit n'est pas un passionnaire d'apôtres puisque, dans son état actuel, il comprend des textes relatifs à trois martyres : Cécile, Agathe et Eulalie. En fait, comme l'a noté le père Gros, ce passionnaire d'apôtres correspondrait par contre très bien à un autre fragment (X/11, daté par lui du dernier quart du ix<sup>e</sup> siècle, p. 103). On ne peut toutefois exclure radicalement l'hypothèse de Jesús Alturo car on sait qu'un volume appelé *Passiones apostolorum* peut tout à fait comprendre des récits de martyre féminins. Voir par exemple : François DOLBEAU, « La bibliothèque de l'abbaye d'Hasnon, O.S.B. d'après un catalogue du xii<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, 34-2 (1998), p. 246. Jesús ALTURO I PERUCHO et Tània ALAIX I GIMBERT, « L'escriptori de la catedral de Vic des dels seus inicis fins a l'esplendor del segle xi », dans Marta CRISPÍ, Sergio FUENTES et Judith URBANO (éd.), *La catedral de Sant Pere de Vic, Montserrat, Abadia de Montserrat*, 2019, p. 135, pensent néanmoins que ce fragment doit dater du troisième quart du x<sup>e</sup> siècle, ce qui ne permettrait pas de l'identifier au fragment mentionné en 908, ni même à l'un des deux passionnaires mentionnés en 957 par un autre inventaire des livres de la cathédrale. Voir l'édition de ces inventaires par Eduard JUNYENT I SUBIRÀ, *Diplomatari de la catedral de Vic, segles IX-X*, I, Vic, Publicacions del Patronat d'Estudis Osonencs, 1980, n° 41, p. 39, et II, n° 303, p. 256.
72. Maurice LAVARENNE (éd.), *Prudence. Le livre des Couronnes*, Paris, Les Belles Lettres, 1963, p. 65, hymne 4.
73. Sur ces questions, il faut souligner l'importance des travaux de Baudouin DE GAIFFIER, « Relations religieuses de l'Espagne avec le Nord de la France. Transferts de reliques (viii<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle) », dans *id.*, *Recherches d'hagiographie latine*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1971, p. 7-30 (sur Cucuphat, p. 8-11). Le dossier hagiographique de Cucuphat a été récemment réexaminé par Ivan FIGUEIRAS, « La reescritura de la Pasión hispánica de San Cucufate (BHL 1999 y 1998) », dans Juan Francisco MESA SANZ (éd.), *Latinidad medieval hispánica*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2017, p. 251-262.



manquent pas pour comprendre les commencements de l'histoire longue des légendes et du culte de la sainte patronne de Barcelone<sup>74</sup>.

### Annexe 1

Édition de la translation, BHL 2697

#### *Conspectus siglorum*

- Vi* : Vic, ABEV, fragment X/30, dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle : légendier de Vic (?)
- T* : Tarragone, BP, ms. 141, fol. 133-134v, première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle : légendier de Santes Creus
- R* : Cité du Vatican, BAV, Vat. lat. 7592, fol. 58v-59v, XIV<sup>e</sup> siècle : légende dorée supplémentée
- Va* : Bibliothèque de la cathédrale de Valencia, ms. 84, fol. 105-107, XIV<sup>e</sup> siècle : légende dorée supplémentée
- B<sup>1</sup>* : Barcelone, Arxiu Capitular, ms. 105, fol. 72-73, XIV<sup>e</sup> siècle : légende dorée supplémentée
- B<sup>2</sup>* : Barcelone, Arxiu Capitular, ms. 104, fol. 197-199, XV<sup>e</sup> siècle : *sanctorale primum*
- B<sup>3</sup>* : Barcelone, Arxiu Capitular, ms. 108, fol. 74-77, XV<sup>e</sup> siècle : lectionnaire de l'office
- Br<sup>1</sup>* : Vic, ABEV, ms. 83, fol. 162v-163, XIV<sup>e</sup> siècle : bréviaire de Barcelone
- Br<sup>2</sup>* : Paris, BNF, latin 1309A-1, fol. 210, XV<sup>e</sup> siècle : bréviaire de Lérida (?)
- F* : Àngel FÀBREGA GRAU, *Santa Eulàlia de Barcelona. Revisión de un problema histórico*, Rome, 1958, p. 151-155.

74. Signalons pour finir des travaux récents sur cette histoire entendue dans la longue durée : Verònica JIMÉNEZ FERRAN, « El martiri de Santa Eulàlia de Barcelona: de la forma al significat », *Lambard*, 18 (2005-2006), p. 111-157, et Oriol PASCUAL I SANPONS (éd.), *Santa Eulàlia, patrona de Barcelona*, Barcelone, Ajuntament de Barcelona, Institut de Cultura, Museu Etnològic i de Cultures del Món de Barcelona, 2018. Pour la fin du Moyen Âge, voir Francesca ESPAÑOL, « Cultos cívicos y su epicentro en los territorios del oriente peninsular: el sepulcro de santa Eulalia de Barcelona », dans Vini LUCHERINI et Gerardo BOTO (éd.), *La cattedrale nella città medievale: i rituali*, Rome, Viella, 2020, p. 311-329.

La numérotation est celle proposée par Ángel Fàbrega Grau. Pour ne pas surcharger l'apparat, il est mixte et les variantes orthographiques ne sont pas relevées. L'étendue du texte lisible sur *Vi* est indiquée entre crochets dans le corps du texte [ ]. Chacun des manuscrits porte des variantes propres, parfois fautives. Dans l'établissement du texte, on privilégie, sauf exception – comme par exemple pour restituer la variante du fragment de Vic –, l'accord de la plupart des manuscrits, notamment quand ce sont les plus anciens.

- I. Incipit<sup>1</sup> translatio corporis sancte Eulalie uirginis et martyris Christi barchinonensis quod translatum est a Frodoino eiusdem ciuitatis episcopo X<sup>2</sup> Kal. Nouembris<sup>3</sup>.
- II. Anno incarnationis Domini nostri Iesu Christi octingentesimo septuagesimo octauo<sup>1</sup>, procurante diuina misericordia, pro cuius amore suspensa in cruce<sup>2</sup> animam posuerat, aspirante eius gratia memoria<sup>3</sup>, beatus Sigebodus, narbonensis archiepiscopus, Barchinonam ueniens, rogauit Dei uirum<sup>4</sup> Frodoinum eiusdem ciuitatis episcopum, ut de reliquiis eiusdem sanctae<sup>5</sup> Eulalie uirginis et martyris Christi ei daret, quas secum deportaret<sup>6</sup>, ut in nomine eius apud se<sup>7</sup> basilicam constitueret<sup>8</sup> et Domino<sup>9</sup> Deo dedicaret, et ibidem in altare<sup>10</sup> digne et laudabiliter reconderet.
- III. Cum<sup>1</sup> uero quadam die ambo in eadem sede missarum sollempnia peragerent<sup>2</sup>, ad memoriam uenit ubi corpus eiusdem beate uirgi[nis]<sup>3</sup> Eulalie humatum iaceret. Studiose autem perquirentes<sup>4</sup>, inuenerunt hymnum in honorem eius<sup>5</sup> editum, et in eo scriptum<sup>6</sup> quod in ipsa<sup>7</sup> basilica sanctae Mariae uirginis<sup>8</sup> reconditum iaceret, quae et ipso tempore asciterium monachorum erat<sup>9</sup>. Ad quam domum pergentes ipsi beatissimi episcopi<sup>10</sup> una cum turba clericorum atque laicorum, oratione completa, coeperunt ipsi clerici et laici cunctum pauimentum eiusdem basilice fodere, et solerti mente cum magno labore<sup>11</sup> perquirere<sup>12</sup>, forsitan<sup>13</sup> possent idem<sup>14</sup> sacrum<sup>15</sup> sepulcrum inuenire. Sed tribus diebus in hoc labore desudantes, omnino non potuerunt eam<sup>16</sup> reperire. Cum autem id esset nulla fiducia<sup>17</sup> reperiendi, uir uenerabilis Sigebodus episcopus<sup>18</sup> remeauit ad propria.

- IV. Sed beatus Frodoinus<sup>1</sup> post discessionem eius, fiduciam<sup>2</sup> de diuina misericordia assumens, rogauit triduanum ieiunium deuota et intenta mente peragere ab omni plebe ut, Deo miserante, per suam ineffabilem misericordiam<sup>3</sup> et eiusdem beatæ uirginis meritum, ostenderet eis eius desideratum sepulcrum. Quo ieiunio ab omni populo assumpto, ieiunauerunt omnes uiri atque<sup>4</sup> mulieres, pusilli et magni, alii in domibus suis<sup>5</sup>, alii in eadem<sup>6</sup> domo Deo consecrata, turba magna<sup>7</sup> clericorum siue<sup>8</sup> laicorum et mulierum religiosarum ibidem Deum postulantes cum psalmis et hymnis et<sup>9</sup> multis luminaribus die noctuque pietatem Domini exorantes, donec completum est ipsum sacrum triduanum ieiunium<sup>10</sup>.
- V. Interea idem Dei cultor Frodoinus ipso die tertio post celebrata diuina mysteria, descendens in defossum locum, in dextro altaris loco uidit foramen paruum in quo submittens et inpingens baculum suum, quem in<sup>1</sup> manu tenebat, sensit locum illum quasi<sup>2</sup> suffossum, praecepitque clericis suis ut ibi<sup>3</sup> foderent, et terram foras educent. Quod cum factum fuisset, Domini misericordia largiente, reppererunt sepulcrum illud<sup>4</sup> preciosum, diligentis<sup>5</sup> mole constructum. Quod discooperientes protinus, exiuit ex eo odor suauius ac si sepulcrum illud omnibus unguentis preciosis fuisset plenum. Statim omnes, gaudio magno repleti, et humo clerici et populi<sup>6</sup> prostrati, gratias Domino<sup>7</sup> agentes, et cum lacrimis eum<sup>8</sup> glorificantes, benedixerunt et laudauerunt<sup>9</sup> eum consona uoce, qui fecit misericordiam cum eis<sup>10</sup>, et exaudiuit eos, et ostendit illis<sup>11</sup> desiderium illorum<sup>12</sup>, ipsum<sup>13</sup> quod ab eo<sup>14</sup> deuota mente postulauerant<sup>15</sup>.
- VI. Quod<sup>1</sup> statim idem uenerabilis episcopus Frodoinus iussit stolam candidam deferri; et eduxerunt<sup>2</sup> corpus illud sacrum de ipso uasculo marmoreo cum psalmis et hymnis, et posuerunt illud<sup>3</sup> in ipsa stola candida, ac super<sup>4</sup> feretrum positum portauerunt id<sup>5</sup> primi clericorum, psallentes omnes<sup>6</sup>, et<sup>7</sup> cum magna exultatione<sup>8</sup> illud deportauerunt cum cereis in manibus, uiri et feminae, usque ad portam<sup>9</sup> eiusdem ciuitatis Barchinonae. Quod cum ibi fuisset depositum<sup>10</sup>, et per dimidium<sup>11</sup> horae spatium canerent et collaudarent omnes Dominum, iterum apprehenderunt<sup>12</sup> seniores clericorum idem<sup>13</sup> feretrum ut leuant<sup>14</sup> illud, et<sup>15</sup> ecce tanto pondere

aggrauatum est, ut] nullatenus possent illud de loco illo<sup>16</sup> mouere. Stupefacti, omnes admirati sunt, et nimis conturbati, dixerunt : «non uult Deus ut introducatur hoc<sup>17</sup> corpus sacrum in hanc ciuitatem<sup>18</sup>». Haesitantes uero<sup>19</sup> omnes de hac re, praecepit idem uenerabilis Frodoinus episcopus, ut omnes genuflecterent, et misericordiam Dei obnixe postularent. Cum<sup>20</sup> hoc diutius factum fuisset<sup>21</sup>, largiente diuina misericordia, impetrauerunt quod postulauerant, et assumens uenerabilis idem<sup>22</sup> episcopus cum aliis senioribus, eleuauerunt illud a terra, et portantes perduxerunt illud usque ad sedem eiusdem ciuitatis, quae dedicata est in honore sanctae Crucis, et ponentes illud super idem altare, prostrauerunt se omnes in terra uiri atque mulieres, et collaudauerunt et<sup>23</sup> benedixerunt Deum<sup>24</sup>, qui est benedictus in saecula.

- VII.** Per totam uero illam ebdomadam non solum habitantes<sup>1</sup> eiusdem ciuitatis, uerum etiam illi, qui per eandem regionem in circuitu morabantur, cum cereis et oblationibus<sup>2</sup> ad eandem domum concurrerunt<sup>3</sup>, et per totam ipsam septimanam cum tota intentione mentis in<sup>4</sup> ieiuniis et uigiliis, orationibus<sup>5</sup> et obsecrationibus in hymnis et laudibus Domino famulantes, peruenerunt usque ad completionem eiusdem ebdomadae. Die autem octauo praecepit idem uenerabilis episcopus fossam aperire in dextera parte iuxta crepidinem eiusdem altaris, et submiserunt<sup>6</sup> in ea uasculum illud<sup>7</sup> marmoreum in quo prius positum fuerat ipsum sacrum corpus, et diligenter composuerunt illud.
- VIII.** Ueniens uero<sup>1</sup> idem uenerabilis episcopus cum aliis senioribus ut eleuarent<sup>2</sup> corpus illud sacrum desuper altare, et deponerent<sup>3</sup> illud in eodem uasculo, penitus inde non ualuerunt subleuare, eo quod sicut prius aggrauatum fuisset nimis. Prostatu uero omnes in terra, rogantes et postulantes diuinum<sup>4</sup> auxilium quasi per unius fere horae spatium<sup>5</sup>, hoc penitus non potuerunt ipsa uice impetrare. Quidam uero clericus ueniens tremens<sup>6</sup>, cecidit ad pedes eiusdem uenerabilis<sup>7</sup> episcopi, et confessus est cum lacrimis, dicens quod<sup>8</sup> unum de digitis eiusdem sacri corporis clam<sup>9</sup> abscidisset, et ad domum suam pro benedictione deportasset<sup>10</sup>, et eum in capsellam<sup>11</sup> habuisset<sup>12</sup>. Quod ille statim iussit eum<sup>13</sup> ad se ibidem ante altare adduci, et praecepit ibidem ignem succendi coram omni multitudine quae circumstabant<sup>14</sup> clericorum siue<sup>15</sup> laicorum et

assumptis prunis in uase testeo de illo igne<sup>16</sup>, misit os illud in eis<sup>17</sup>, aspicientibus cunctis circumstantibus<sup>18</sup> nimis diutius, et penitus non est combustum, sed tamquam aurum purgatum in medio fornacis stabat<sup>19</sup> inter prunas illas. Quod uidentes omnes, magnificauerunt et collaudauerunt atque glorificauerunt<sup>20</sup> Deum, qui potens est in omnibus operibus suis, faciens mirabilia et<sup>21</sup> prodigia in caelo et in terra. Tunc cum laudibus et hymnis leuauerunt os ipsum de ipso igne, et coniuncxerunt illud cum ipsis sociis suis ibidem super ipsum altare<sup>22</sup>. Et statim ualuerunt corpus illud sacrum, diuina misericordia concedente, eleuare et in ipso uasculo<sup>23</sup> deponere.

- IX.** Idcirco enim omnipotens Deus uoluit haec mirabilia ostendere, uidelicet, de odore illo inextimabili<sup>1</sup>, quando<sup>2</sup> primo<sup>3</sup> inuentum est ipsum<sup>4</sup> corpus sacrum, ubi primum fuerat positum, et quando ante portam ciuitatis fuit aggrauatum, et quando desuper altare postea non potuerunt id<sup>5</sup> eleuare, et quando probatum est os illud<sup>6</sup> in ipso igne, ut ostenderet ipsa incomprehensibilis coelestis potencia meritum eiusdem sacrae uirginis fidelibus suis, quam digna sit coram eo in coelesti regno<sup>7</sup>, cuius corpus corruptibile adhuc in cruce passionis pendens, nec faculae ex utraque parte accensae ualuerunt cremare, nec etiam praefatum<sup>8</sup> os ualuit ignis contingere in conspectu multorum ante eiusdem altare<sup>9</sup>.
- X.** Reconderunt ergo illud in eodem sacro monumento diligenter et laudabiliter cum laudibus et hymnis et multis luminaribus<sup>1</sup> et erexerunt<sup>2</sup> altare ad caput eius, et ornauerunt atque dedicauerunt illud<sup>3</sup> Domino, et facta est laetitia magna in populo ac peracta sunt sollempnia ; et cum gratiarum actionibus redierunt omnes ad sua magna laetitia et exultacione<sup>4</sup>.
- XI.** Celebratur uero<sup>1</sup> haec sacra<sup>2</sup> translatio omni anno in eadem ciuitate<sup>3</sup> decimo kalendas nouembris, et dedicatio eiusdem altaris tertio earumdem kalendarum<sup>4</sup>.
- XII.** Adiuuante diuina clementia, cuius uerbo constat<sup>1</sup> uersa esse condita quaeque<sup>2</sup> uigent olimpo, tellure, atque equore ; qui regit omnia, et sanctis suis praestat mirabilia, et regnat ante omnia et per numquam finienda saecula saeculorum. Amen.

## Apparat critique

- I.** 1. Incipit] *om. B<sup>2</sup> 2. X] om. Br<sup>1</sup> 3. Incipit... nouembris T B<sup>2</sup> B<sup>3</sup> Br<sup>1</sup>] Translatio beate Eulalie B<sup>1</sup> F De translatione beate Eulalie R De translacione sancte Eulalie uirginis Va om. Br<sup>2</sup>*
- II.** 1. octingentesimo septuagesimo octauo] qui octingentesimo octauo R octingentesimo LXX IIII Va octingentesimo septuagesimo septimo Br<sup>1</sup> 2. suspensa in cruce] suspensa in cruce beata Eulalia uirgo et martyr Christi R B<sup>1</sup> F suspensus in cruce Br<sup>2</sup> 3. memoria] beatae memoriae B<sup>3</sup> Br<sup>1</sup> F uenerabilis dignus memoria Br<sup>2</sup> 4. Dei uirum] uirum Dei T 5. eiusdem sanctae] sanctae eiusdem B<sup>1</sup> F 6. deportaret R B<sup>1</sup> B<sup>3</sup> Br<sup>1</sup>] deportasset T Va B<sup>2</sup> Br<sup>2</sup> 7. apud se] *om. Va 8. constitueret] construeret Va B<sup>1</sup> F 9. Domino] a Domino Va 10. altare] altari Va Br<sup>1</sup> Br<sup>2</sup>*
- III.** 1. Cum] Dum B<sup>2</sup> 2. peragerent] pangerent Va 3. eiusdem beate uirginis Eulalie] beate Eulalie eiusdem uirginis B<sup>1</sup> F 4. perquirentes] illud perquirentes Br<sup>1</sup> 5. honorem eius T R B<sup>1</sup>] onore eius Vi B<sup>3</sup> Br<sup>1</sup> honore eiusdem Va B<sup>2</sup> 6. in eo scriptum R] in eo scriptum eo T Va B<sup>1</sup> B<sup>2</sup> B<sup>3</sup> Br<sup>1</sup> F interscriptum eo Vi 7. ipsa] *om. Va 8. Mariae uirginis] uirginis Mariae Va 9. quae et ipso tempore asciterium monacorum erat Vi] om. T R Va B<sup>1</sup> B<sup>2</sup> B<sup>3</sup> Br<sup>1</sup> F 10. beatissimi episcopi] om. Va 11. et solerti mente cum magno labore] solum terre R 12. perquirere] perquire B<sup>2</sup> 13. forsitan Vi T B<sup>2</sup>] si forsitan R B<sup>1</sup> F forsitan si Va B<sup>3</sup> 14. idem] eundem Vi id B<sup>1</sup> Va 15. sacrum] *om. Vi 16. eam] illud B<sup>3pc</sup> 17. id esset nulla fiducia T B<sup>2</sup> B<sup>3</sup>] nulla id esset fiducia Vi nulla esset fidutia illud R nulla fiducia esset illud B<sup>1</sup> F iam esset nulla fides Va 18. episcopus] om. T archiepiscopus B<sup>1</sup> F**
- IV.** 1. Frodoinus] Frodoinus episcopus Vi 2. fiduciam] fidutia R 3. suam ineffabilem misericordiam] sua inefabile misericordia Vi 4. atque] ac Vi 5. alii in domibus suis] *om. Va 6. eadem] eodem Vi 7. magna] multa Vi 8. siue] atque Va B<sup>1</sup> F 9. et] om. Va 10. triduanum ieiunium] ieiunium triduanum R B<sup>1</sup> F*
- V.** 1. in T R B<sup>1</sup>] *om. Va B<sup>2</sup> B<sup>3</sup> 2. quasi] om. Va 3. ibi T Va B<sup>2</sup>] ibidem R B<sup>1</sup> B<sup>3</sup> F 4. illud] eius B<sup>1</sup> F 5. diligenti] diligenter Va 6. et populi] om. Va 7. gratias Domino] Domino gratias Va 8. eum] Deum Va 9. benedixerunt et laudauerunt] laudauerunt et benedixerunt B<sup>1</sup> F 10. eis] ipsis Va 11. ostendit illis] ostendit eis T illis Va 12. illorum] ipsorum B<sup>3pc</sup> F suum Vi 13. ipsum] *om. Va 14. ab eo] a Deo B<sup>1</sup> F 15. deuota mente postulauerant T Va] postulauerant deuota mente B<sup>1</sup> R F postulauerant B<sup>2</sup> B<sup>3</sup>- Vi est ici illisible.**
- VI.** 1. Quod] Et B<sup>1</sup> F 2. eduxerunt] adduxerunt Va 3. illud] ipsum R illud psallentes Va psallentes illi B<sup>1</sup> 4. super] suo R 5. id] illud B<sup>1</sup> F 6. omnes] *om. Va 7. et] om. B<sup>1</sup> 8. magna exultatione] exultatione magna Va 9. portam] portas B<sup>1</sup> 10. ibi fuisset depositum] fuisset ibidem positum Va 11. dimidium] medium B<sup>1</sup> F 12. apprehenderunt] conprehenderunt Va 13. idem] id Va 14. leuarent] lauarent B<sup>2</sup> 15. et] cum Vi B<sup>2</sup> 16. illo] *om. F 17. hoc] om. B<sup>1</sup> F 18. hanc ciuitatem] hac ciuitate B<sup>1</sup> F 19. uero] autem R 20. Cum] Cum autem R B<sup>1</sup> F 21. fuisset] esset B<sup>1</sup> F 22. uenerabilis idem] idem uenerabilis B<sup>1</sup> F 23. et] om. Va 24. Deum] Dominum B<sup>1</sup> F**
- VII.** 1. habitantes] habitatores B<sup>1</sup> Br<sup>2</sup> F 2. oblationibus] oblationis Br<sup>2</sup> 3. concurrerunt] cucurrerunt T 4. in] et B<sup>1</sup> F 5. orationibus] et orationibus Va in orationibus Br<sup>2</sup> 6. et submiserunt] sumpserunt Va 7. uasculum illud] illud uasculum R B<sup>1</sup> F

- VIII.** 1. uero *T B<sup>2</sup>*] autem *R B<sup>1</sup> F om.* *Va B<sup>3</sup>* 2. eleuarent] eleuaretur *T B<sup>3</sup>* 3. deponerent] deponeret *B<sup>1</sup>* 4. diuinum] deinde *Va* 5. horae spatium] spatium horae *Va* 6. tremens] ac tremens *B<sup>1</sup> F* 7. eiusdem uenerabilis] uenerabilis eiusdem *B<sup>1</sup> F* 8. quod *R B<sup>1</sup> B<sup>3pc</sup>*] eo quod *T Va B<sup>2</sup> B<sup>3ac</sup>* 9. clam] *om.* *Va* 10. deportasset] portasset *B<sup>1</sup> Va F* 11. capsellam] capsella *B<sup>3</sup>* capsula *Va* 12. habuisset] habuisse *B<sup>1</sup> F* 13. iussit eum] misit eum et *Va* 14. quae circumstabant] qui circum astabant *Va* quae circum astabant *B<sup>2</sup>* 15. siue] seu *B<sup>1</sup> F* 16. uase testeo de illo igne *B<sup>2</sup> B<sup>3</sup>*] uaseo testeo de illo igne *T* uaseo testeolo de illo igne *R* uase testeole de illo igne *Va* uase testeo *B<sup>1</sup> F* 17. eis] eum *Va* 18. circumstantibus] et circumstantibus *B<sup>1</sup> F* 19. stabat] stabat et *Va* 20. et collaudauerunt atque glorificauerunt] *om.* *B<sup>1</sup>* 21. et] *om.* *B<sup>3</sup>* 22. leuauerunt os ipsum de ipso igne, et coniuncxerunt illud cum ipsis sociis suis ibidem super ipsum altare *T B<sup>2</sup> B<sup>3</sup>*] leuauerunt os illud cum ipsis sociis suis ibidem super altare ipsum *R* leuauerunt os illud de ipso igne et coniuncxerunt illud cum ipsis sociis suis ibidem super ipsum altare *Va* os illud leuauerunt de ipso igne et cum ipsis sociis suis iniuncxerunt *B<sup>1</sup>* os illud leuauerunt de ipso igne, et coniuncxerunt illud cum ipsis sociis suis ibidem super ipsum altare *F* 23. uasculo] uase *B<sup>1</sup> F*
- IX.** 1. inextimabili] extimabili *R* 2. quando] et quando *B<sup>1</sup>* 3. primo] primum *B<sup>2</sup>* 4. ipsum] illud *B<sup>3</sup>* 5. potuerunt id *R B<sup>3</sup>*] potuerunt *Va B<sup>2</sup>* ualuerunt id *T* ualuerunt illud *B<sup>1</sup> F* 6. illud] illius *B<sup>2</sup>* 7. eo in coelesti regno *T R B<sup>1</sup>*] eo in regno celesti *B<sup>2</sup>* eo celesti in regno *B<sup>3</sup>* Deo celesti in regno *Va* 8. praefatum] ipsum praefatum *B<sup>2</sup> B<sup>3</sup>* 9. eiusdem altare] altare *B<sup>1</sup> F*
- X.** 1. multis luminaribus] luminaribus multis *Va* 2. et erexerunt] erexerunt *R B<sup>1</sup> F* 3. illud] id *Va* 4. redierunt omnes ad sua magna laetitia et exultacione *R B<sup>2</sup> B<sup>3</sup>*] omnes ad sua magna leticia et exultacione redierunt *T* redierunt omnes ad sua cum magna leticia ex exultacione *Va B<sup>1</sup>*
- XI.** 1. uero] autem *T* 2. sacra] *om.* *B<sup>1</sup> F* 3. eadem ciuitate] ciuitate illa *B<sup>1</sup> F* 4. et dedicatio eiusdem altaris tertio earumdem kalendarum] *om.* *T B<sup>3</sup>*
- XII.** 1. constat *Va B<sup>3</sup>*] constant *T R B<sup>2</sup>* consistunt *B<sup>1</sup> F* 2. quaeque *T R Va*] quaecumque *B<sup>1</sup> B<sup>2</sup> B<sup>3</sup> F*

## Annexe 2

Une version abrégée du récit de la translation dans deux bréviaires

### *Conspectus siglorum*

- A : Lleida, Arxiu Capítular, RC 36, fol. 406v-407v, xiv<sup>e</sup> siècle, or. Roda de Isábena
- B : Lleida, Museu, 825, fol. 393v-394, xv<sup>e</sup> siècle, or. Lérída.

Sauf exception, les variantes ne sont pas relevées car elles sont insignifiantes (uniquement orthographiques).

- Lectio I. Translatio corporis beate Eulalie uirginis barchinonae, quae facta fuit a Frondoino barchinonense episcopo, que celebratur quolibet anno decimo kalendas nouembris.
- Lectio II. Anno incarnationis Domini nostri Ihesu Christi DCCC septuagesimo VIII<sup>o</sup>, beatus Frondoinus barchinonensis episcopus, uolens dare reliquias beate Eulalie sancto Sigebundo narbonnensi archiepiscopo, incepit prescrutari<sup>1</sup> ubi erat sepulcrum<sup>2</sup> beate Eulalie.
- Lectio III. Confidens sanctus<sup>3</sup> Frondonius de diuina misericordia indicit triduanum ieiunium deuota et intenta mente peragere ab omni clero et populo, ut Deus per suam misericordiam ostenderet eis sepulcrum beate Eulalie.
- Lectio IV. Predicto igitur ieiunio celebrato, beatus Frondonius, post celebrata diuina, clericis precipit suis ut foderent in dextra parte altaris. Quod cum factum fuisset, reppererunt sepulcrum preciosum diligenti mole constructum.
- Lectio V. Quod discooperientes, protinus exiuit ex eo odor suauissimus ac si sepulcrum illud omnibus unguentis preciosis fuisset plenum. Statim omnes gaudio magno repleti, egerunt gratias Domino nostro Ihesu Christo.
- Lectio VI [leçon relative aux saints Servand et Germain]
- Lectio VII [manquante]
- Lectio VIII. Cum uero uellent corpus beate Eulalie introducere in ciuitatem, nullatenus potuerunt eleuare. Stupefacti omnes et nimis turbati dixerunt : « non uult Deus ut introducatur hoc corpus in hac ciuitate ».

1. prescrutari *B*] pretaurari *A*

2. sepulcrum *B*] sepultura *A*

3. sanctus *B*] dictus *A*



Lectio IX. Et omnes prostrati in terra, cum lacrimis rogauerunt Deum ut dictum corpus in ciuitate possent intromittere, et hoc facto eleuauerunt corpus et portauerunt ipsum usque ad sedem eiusdem ciuitatis et ibidem eum sepelierunt et benedixerunt Deum, qui eis tantam misericordiam fecerat.

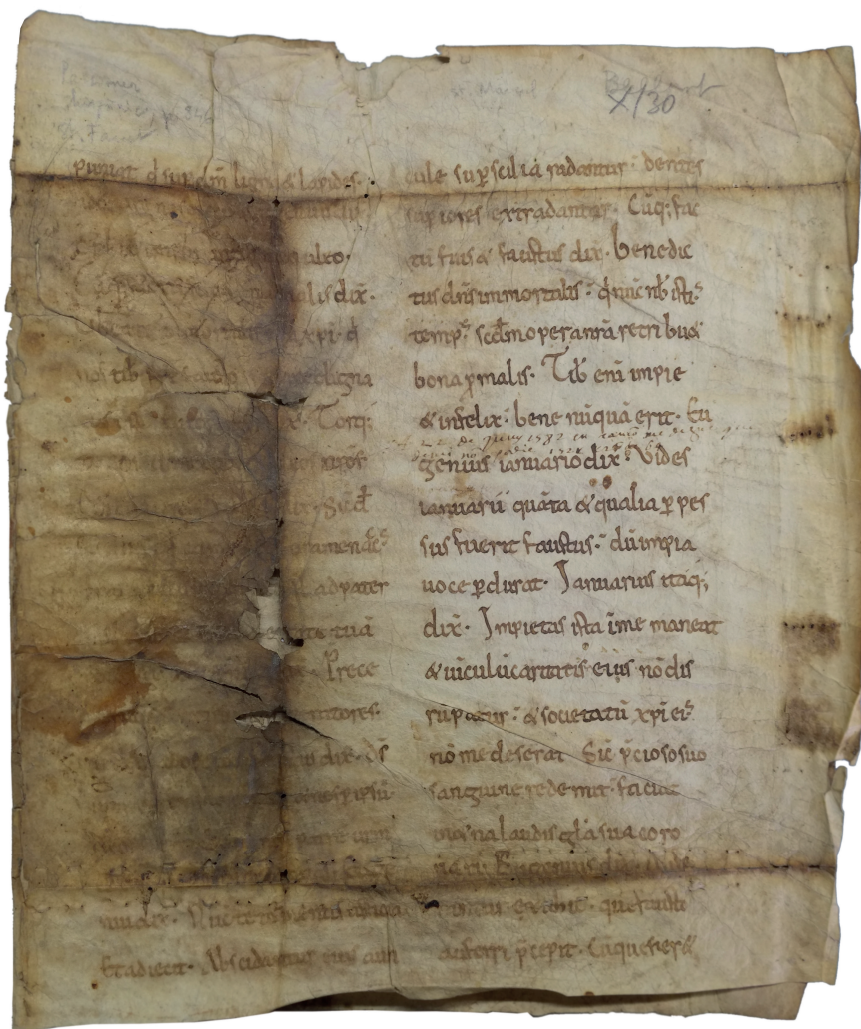


Figura 1. ABEV, Fragm. X/30, f. 1r

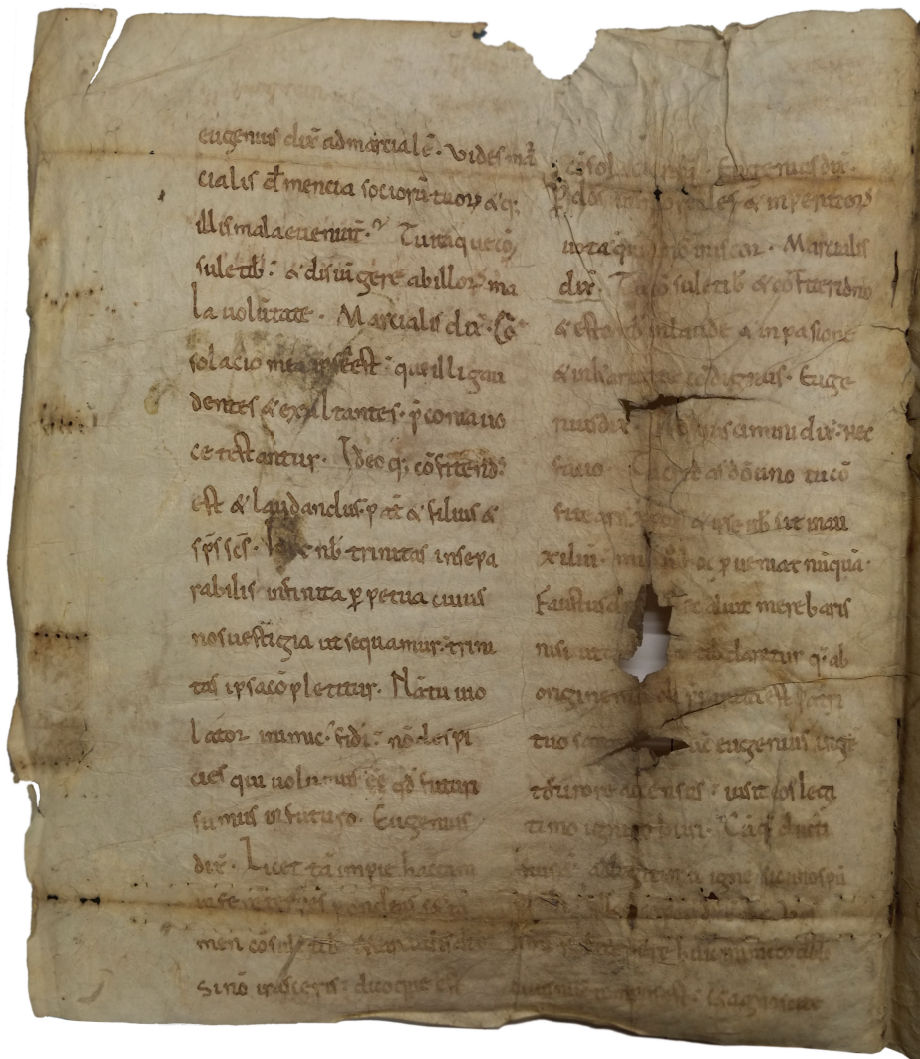


Figura 2. ABEV, Fragm. X/30, f. 1v

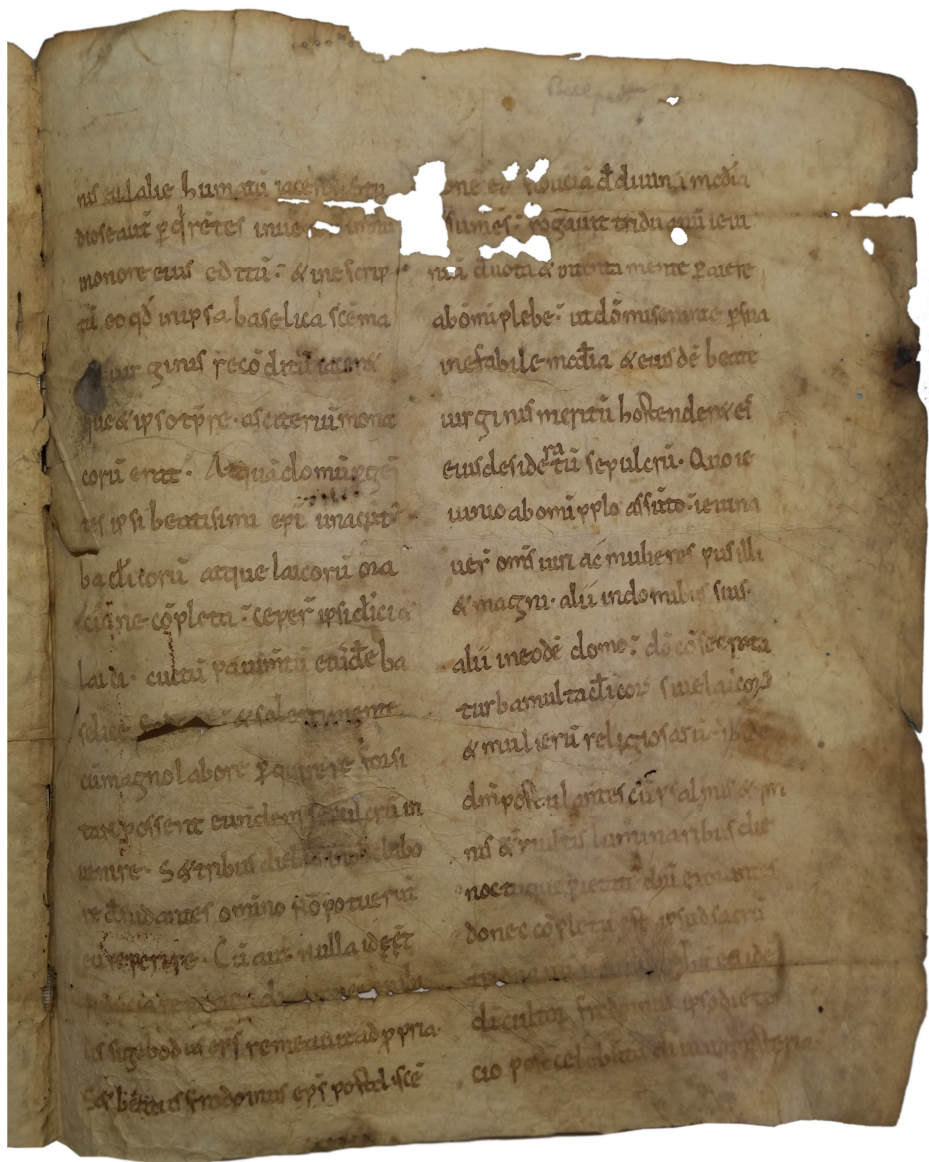


Figura 3. ABEV, Fragn. X/30, f. 2r

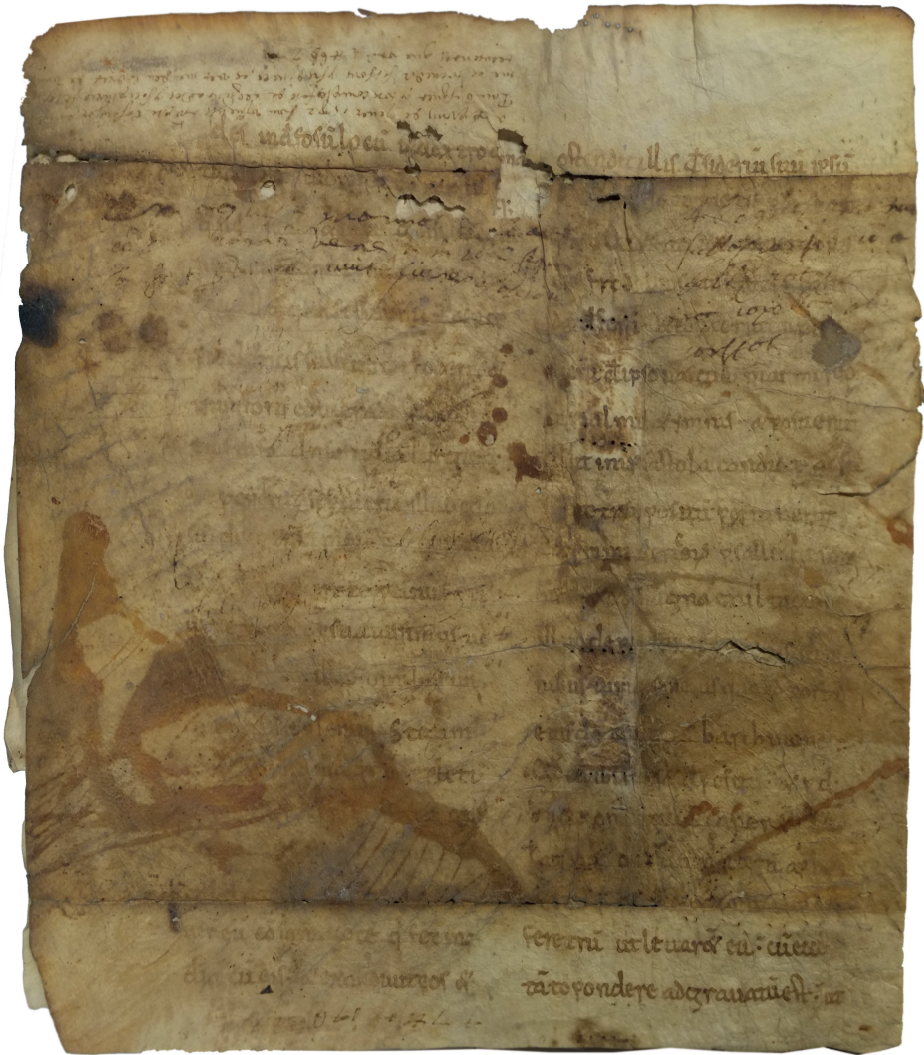


Figura 4. ABEV, Fragm. X/30, f. 2v